FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1966

THÈSE

N° 650

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Colette DEVOIZE

Née le 18 Juin 1941, à La Souterraine (Creuse)

Présentée et soutenue publiquement le 196

Contribution à l'étude de la prostitution sous ses aspects psychologique et psychiatrique chez un groupe de jeunes prostituées mineures de 18 à 21 ans

Président : M. MICHAUX, Professeur

PARIS — 1966

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1966

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Colette DEVOIZE

Née le 18 Juin 1941, à La Souterraine (Creuse)

Présentée et soutenue publiquement le 196

Contribution à l'étude de la prostitution sous ses aspects psychologique et psychiatrique chez un groupe de jeunes prostituées mineures de 18 à 21 ans

Président : M. MICHAUX, Professeur

PARIS — 1966

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. Alajouanine (T.), Aubin (A.), Bénard (H.), Binet (L.), Bulliard (H.), Cathala (J.), Chabrol (E.), Chailley-Bert (P.), Debré (R.), Fey (B.), Galliard (H.), Gaudart d'Allaines (F. de), Gennes (L. de), Halphen (E.), Hazard (R.), Heuyer (G.), Laroche (G.), Lavier (G.), Lelong (M.), Lévy-Solal (E.), Lian (C.), Marchal (G.), Mathieu (P.), Monod (R.), Moreau (R.), Moulonguet (P.), Pasteur Vallery-Radot, Petit-Dutaillis (D.), Piédelièvre (R.), Quénu (J.), Renard (G.), Richet (C.), Senèque (J.), Strohl (A.), Tanon (L.), Verne (J.).

Doyen : Georges BROUET

1er assesseur : Daniel BARGETON — 2e assesseur : Jean GOSSET

I. — PROFESSEURS

1° CHAIRES DE SCIENCES FONDAMENTALES

a) Professeurs titulaires :

	MM.
Anatomie	Delmas (A.)
Anatomie et cytologie path.	Delarue (J.)
Anesthésiologie	Baumann (J.)
Bactériologie et virologie	Tournier (P.)
Biochimie médicale	Jayle (M.-F.)
	Polonovski (J.)
Biologie appl. à l'Education physique et aux Sports	Malmejac (J.)
Biologie médicale	Fauvert (R.)
Biophysique médicale	Bugnard (L.)
	Dognon (A.)
	Djourno (A.)
Cancérologie méd. et soc.	Denoix (P.)
Chimie pathologique	Schapira (G.)
Embryologie	Tuchmann (H.)
Génétique fondamentale	Lejeune (J.)
Histoire de la médecine et de la chirurgie	Coury (Ch.)
Histologie	Giroud (A.)
Hygiène et méd. préven.	Boyer (J.)
Médecine du Travail	Desoille (H.)
Médecine légale	Derobert (L.)

	MM.
Microbiologie (Bactériol. et virologie)	Fasquelle (R.)
Parasitologie	Brumpt (L.-C.)
Pathologie chirurgicale	Laurence (G.)
	Kuss (R.)
	Verne (J.-M.)
Pathologie exotique	N...
Pathol. expér. et comparée	Merklen (F.-P.)
Pathologie médicale	Laroche (Cl.)
	Bricaire (H.)
	Péquignot (H.)
Pathologie respiratoire	Turiaf (J.)
Pathol. et thérap. générales	N...
Pharmacologie	Cheymol (J.)
	Levy (Mlle J.)
Physiologie	Bargeton (D.)
	Parrot (J.)
Physiol. et pathol. obstét.	Lepage (F.)
Radiologie médicale	Desgrez (H.)
Technique chirurgicale et Chirurgie expérimentale	Cauchoix (J.)
Thérapeutique	Conte (M.)
Thérapeutique appliquée	Lamotte (M.)

b) Professeurs a titre personnel :

Anatomie anthropologique	Olivier (G.)
Anatomie pathologique	Nezeloff (Ch.)
Bactériologie	Barbier (P.)
Biochimie médicale	Desgrez (P.)
	Dreyfus (J.-Cl.)
Biologie médicale	Bourlière (F.)
Histologie	Coujard (R.)
Parasitologie	Larivière (M.)

Pathologie expérimentale	Loeper (J.)
	Richet (G.)
Physiologie	Dejours (P.)
	Scherrer (J.)
Physique médicale	Kellershohn (L.)
	Gougerot (L.)
	Roucayrol (J.-Cl.)
	Tubiana (M.)
Radiologie médicale	Fischgold (H.)

2° CHAIRES DE SCIENCES CLINIQUES

a) Professeurs titulaires :

	MM.
Cliniques :	
— carcinologique chirurg. (Necker)	Redon (H.)
— cardiol. (Broussais)	Soulié (P.)
— cardiol. (Boucicaut)	Lenègre (J.)
— chirurgicales : *Beaujon :*	Lortat-Jacob (J.-L.) - *Beaujon :* N... - *Cochin :* Leger (L.) - *Hôtel-Dieu :* Patel (J.) - *Saint-Antoine :* Gosset (J.) - *Salpêtrière :* Sicard (A.) - *Tenon :* Olivier (Cl.)
— chirurg. orthopéd. et traumatol. (Cochin)	Merle d'Aubigné (R.)
— chirurg. orthopéd. et traumatol. (Foch)	Padovani (P.)
— chirur. infant. et orthop. (Enfants-Malades)	Fèvre (M.)
— chirurgie cardio-vascul. (Broussais)	Dubost (Ch.)
— chirurg. pleuro-pulmon. (Laënnec)	Mathey (J.)
— dermatol. (Saint-Louis)	Duperrat (F.)
— endocrinologique (Pitié)	Decourt (J.)
— Génét. médic. (Enfants-Malades)	Lamy (M.)
— gynécologique (Broca)	Huguier (J.)
— maladies cutanées et syphilit. (Saint-Louis)	Degos (R.)
— maladies des enfants (Enfants-Malades)	Turpin (R.)
— maladies infectieuses (Claude-Bernard)	Mollaret (P.)
— maladies mentales et de l'encéphale (Ste-Anne)	Delay (J.)
— malad. métab. (Necker)	Hamburger (J.)
— maladies du sang (Broussais)	Bernard (J.)
— maladies du système nerveux (Salpêtrière)	Castaigne (P.)
— médicales : *Bicêtre :*	Deparis (M.) - *Broussais :* Milliez (P.) - *Cochin :* Brouet (G.) - *Hôtel-Dieu :* Bariéty (M.) - *Lariboisière :* Sèze (S. de) *Pitié :* Dreyfus (G.) - *Saint-Antoine :* Kourilsky (R.) - *Saint-Antoine :* Boudin (G.).
— d'hydrologie et de climatologie (Bichat)	Debray (Ch.)
— médecine infantile et pédiatrie sociale (Enfants-Malades)	Marie (J.)

	MM.
Cliniques :	
— médicale propédeutique (Broussais)	Justin-Besançon (L.)
— médico-sociale du diabète sucré et des maladie de la nutrition (Hôtel-Dieu)	Derot (M.)
— neuro-chirurgie (Pitié)	David (M.)
— neurolog. (Salpêtrière)	Garcin (R.)
— obstétricales : *Baudelocque :*	Lacomme (M.) - *Saint-Antoine :* Merger (R.).
— obstétricale et gynécol. (Port-Royal)	Varangot (J.)
— ophtalmol. (Hôtel-Dieu)	Offret (G.)
— ophtalmolog. (Cochin)	Bregeat (P.)
— oto-rhino-laryngologique (Lariboisière)	Aubry (M.)
— pédiatrie	Mozziconacci (P.)
— pédiatrie et de puéricul. (Saint-Vincent-de-Paul)	Thieffry (S.)
— pneumo-phtisiologie (Laënnec)	Bernard (E.)
— neuro-psychiatrie infantile (Salpêtrière)	Michaux (L.)
— rhumatologie médicale et sociale (Cochin)	Coste (F.)
— stomato. (Salpêtrière)	Dechaume (M.)
— thérapeutique chirurg. (Vaugirard)	Roux (M.)
— thérapeutique médicale (Saint-Antoine)	Lemaire (A.)
— toxicologique	Gaultier (M.)
— traumat. et orthopédique (R.-Poincaré)	Judet (R.)
— urologique (Cochin)	Aboulker (P.)
— urologique (Necker)	Couvelaire (R.)
Hygiène et clinique de la 1re enfance (Trousseau)	Laplane (R.)
Séméiologie médicale (A. Chantin)	Domart (A.)
— (Lariboisière)	Bouvrain (Y.)
— (Pitié)	Rambert (P.)
— (Rothschild)	Wolfromm (R.)
Séméiologie et clinique chirurgicales (Broussais)	Poilleux (F.)

b) Professeurs a titre personnel :

Hématologie	André (R.)
	Bousser (J.)
Hydrologie et climatologie	Giberton (A.)
Maladies infectieuses	Bastin (R.)
Médecine : Azerad (E.); Bour (H.); Grossiord (A.); Lambling (A.); Launay (Cl.); Payet (M.); Perrault (M.); Siguier (F.); Worms (R.).	
Neuro-chirurgie	Le Beau (J.)
Neurologie	Lhermitte (F.)
Neuro-psychiatrie	Pichot (P.)
Oto-Rhino-Laryngologie	Maduro (R.)
Pédiatrie	Polonovski (Cl.)
	Royer (P.)
Pneumo-Phtisiologie	Kreis (B.)
	Meyer (A.)
Rhumatologie	Delbarre (F.)

II. — PROFESSEURS SANS CHAIRE

Anatomie .. .. CABROL (Ch.)
Anatomie pathologique .. GOUYGOU (Ch.)
Anesthésiologie . .. .. VOURC'H (G.)
Bactériologie .. .. .. CHRISTOL (D.)
Biochimie médicale . .. CARTIER (P.)
GONNARD (P.)
Biologie médicale .. .. HARTMANN (L.)
Hématologie .. .. .. BILSKI-PASQUIER (G.)
Maladies infectieuses . .. DUPONT (V.)
Physique médicale .. .. COURSAGET (J.)
GREMY (F.)
Physiologie . .. . GIRARD (Fr.)
Stomatologie .. .. .. CHAPUT (Mme A.)
Thérapeutique .. .. .. CHASSAGNE (P.)

III. — PROFESSEURS DÉTACHÉS DANS LES UNIVERSITÉS ÉTRANGÈRES

Bactériologie : M. HAUDUROY (P.), *pr. s. ch.*

Pathologie chirurgicale : RUDLER (J.), *pr. s. ch.*

IV. — PROFESSEUR ASSOCIÉ

Statistique médicale et épidémiologique .. .. SCHWARTZ (D.)

Secrétaire général de la Faculté : M. LENA (J.).
Conseillers administratifs : Mlle CHAINTREUIL (G.), M. FAYE (R.).
Conservateur en Chef de la Bibliothèque, Conservateur du Musée d'Histoire de la Médecine : M. le Docteur HAHN (A.).

Conservateurs : Mlles DUMAITRE (P.), LAURENT (H.), LE NOIR (G.).
Bibliothécaires : Mmes CONTET (J.), FORGET (F.), Mlles DUROZOY (M.-F.), ROBERGE (D.), Docteur SCHILLER (J.).

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A Monsieur le Professeur MICHAUX,

qui a bien voulu accepter

de présider cette thèse.

A Monsieur le Professeur Agrégé DUCHE,

qui nous a inspiré le sujet

de ce travail.

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41544324_0025

A mes Maîtres dans les Hôpitaux :

Externat	Monsieur le Docteur LEBOVICI
	Monsieur le Professeur WOLFROMM
	Monsieur le Professeur LEREBOULLET
	Monsieur le Professeur DAVID

Internat	Monsieur le Professeur DAVID
	Monsieur le Docteur LAGANI
	Monsieur le Professeur LEREBOULLET
	Monsieur le Professeur CASTAIGNE
	Monsieur le Professeur GAULTIER
	Monsieur le Professeur WOLFROMM
	Monsieur le Professeur BUGE.

A mes autres Maîtres :

Monsieur le Professeur COUINAUD

Monsieur le Docteur PLUVINAGE

Monsieur le Professeur PERTUISET

Monsieur le Professeur ABOULKER

Monsieur le Professeur CAMBIER

Monsieur le Professeur FOURNIER.

A Monsieur le Docteur BIANQUIS,

que ce sujet intéressait

particulièrement et qui

m'a témoigné toute sa

bienveillance.

Forme particulière de délinquance sexuelle, "la prostitution féminine est définie comme l'activité habituelle d'une femme qui livre son corps au premier venu moyennant rémunération" ; elle suppose donc la réunion de trois critères : l'habitude, le caractère monnayé, et l'absence de choix du partenaire.

Si on essaie de chercher, dans le temps, les origines de la prostitution, on s'aperçoit qu'elle semble avoir existé, sous des formes diverses, dans presque toutes les sociétés civilisées, et de multiples exemples pourraient être choisis, depuis les geishas japonaises jusqu'aux prêtresses d'Aphrodite de la Grèce antique. Mais il est frappant de constater qu'au cours des siècles, dans notre société, le "phénomène prostitution" a peu à peu perdu son caractère artistique, esthétique, voire même sacré, et que "le plus vieux métier du monde" est devenu aujourd'hui le plus sordide et le plus méprisé. Les raisons de cette évolution mériteraient à elles seules une étude approfondie, mais ce n'est pas notre but de l'aborder ici. Tout au plus peut-on noter la coïncidence de deux faits : le développement des maladies vénériennes en France et tout particulièrement de la syphilis, après les campagnes d'Italie, tout au cours du XVIème siècle, et l'apparition, au XVIIème, des premières lois visant à réglementer la surveillance médicale des prostituées, et à interdire la prostitution clandestine. Aujourd'hui, la prostitution ne représente plus que l'exploitation intensive, dans un but exclusivement lucratif, par des bandes bien organisées de proxénètes, hommes ou femmes, de malheureuses dont les carences de leur vie passée, et leur psychologie même, font des victimes faciles et consentantes.

Il y a loin en effet de l'image classique de la prostituée : la "tentatrice" qui allie grâce à son activité les plaisirs de la chair et la réussite sociale apportée par l'argent, et la réalité : une inadaptée sociale et affective, victime éternelle et souvent irresponsable, en proie à d'intenses conflits internes.

C'est notre but principal, au long de cet exposé, d'essayer de montrer d'une part l'importance des traits névrotiques, d'autre part le rôle majeur du milieu originel, et en particulier des diverses carences - affectives, éducatives, matérielles -, souvent associées, dans le déterminisme de la prostitution, chez un groupe de jeunes prostituées mineures, âgées de 18 à 21 ans, placées pour observation au cours de ces cinq dernières années au Foyer d'Accueil et d'Orientation de l'Hôpital Saint-Lazare.

Il faut d'ailleurs signaler, à ce sujet que, jusqu'à ces dernières années, seules les prostituées de moins de 18 ans étaient considérées comme mineures et placées comme telles en centres d'observation. Les plus de 18 ans pouvaient par contre obtenir sans difficulté leur "carte de prostituée" et leur inscription au fichier sanitaire, alors qu'une autorisation écrite du père était exigée pour la délivrance d'une simple carte d'identité !.

Les circonstances du placement en centre l'observation sont à peu près toujours identiques : à la suite, soit d'une interpellation par la police sur la voie publique, soit d'une rafle, soit d'une dénonciation, la mineure est arrêtée, et, après découverte de son âge réel, présentée au juge qui décide son placement. Malheureusement, le nombre limité de ces centres dans la région parisienne est cause de ce qu'un certain nombre de jeunes prostituées échappe à la législation.

Les jeunes placées au F.A.O. y restent en observation pendant une durée variable, de quelques jours à quelques mois, en moyenne quelques semaines. On essaie de ne les y garder que le minimum de temps possible pour, d'une part effectuer les examens nécessaires (examens psychologique, psychiatrique, dépistage des maladies vénériennes), d'autre part prévoir une solution de reclassement dans l'avenir, enfin pour tenter d'établir entre elles et les éducatrices du foyer, un lien d'ordre affectif qui sera parfois plus tard un facteur important de succès. A l'issue des divers examens, une réunion de synthèse est pratiquée entre les éducatrices, la directrice du Foyer et les divers spécialistes, et chaque cas est soigneusement examiné, dans son individualité, pour trouver la meilleure solution à proposer au juge, qui décidera d'ailleurs seul en dernier ressort.

L'aide apportée peut se présenter sous des formes variées, et les "méthodes de rééducation" doivent être très souples, pour pouvoir s'adapter à chaque personnalité.

Schématiquement, il peut s'agir :

- d'un placement pour une durée variable dans un internat, de type Bon Pasteur, par exemple, avec formation professionnelle. Cette solution tend à être de moins en moins employée, car ces jeunes prostituées atteignent rapidement leur majorité.

- le placement dans un foyer de semi-liberté, où la jeune pourra travailler au dehors ou suivre des cours en vue de l'obtention d'un C.A.P.

- la remise en milieu familial, quand elle s'avère possible.

- enfin, et surtout pour les plus âgées, l'Education en Milieu Ouvert (E.M.O.) : après qu'on les ait aidées à trouver un logement et un travail, les jeunes sont rendues à la liberté et suivies de façon régulière et plus ou moins officielle par un groupe d'éducatrices, auxquelles elles peuvent venir confier, quand elles le désirent, leurs problèmes et leurs difficultés.

Il est bien entendu extrêmement difficile d'apprécier statistiquement les résultats de ces méthodes éducatives. Bien souvent très décevants au premier abord (les filles sont perdues de vue dès leur sortie ou reviennent très rapidement à la prostitution), il est permis de penser que la découverte, puis le souvenir d'un lien chaleureux qui leur avait toujours manqué, peuvent être le germe d'une évolution ultérieure favorable. Un certain nombre de jeunes, revenues à la prostitution, continuent en effet les relations avec les éducatrices du Foyer, et paraissent trouver là appui, consolation, compréhension, au lieu de se sentir jugées, comme le fait l'ensemble de la population.

Avant d'aborder l'étude socio-psychologique, et surtout psychiatrique, de notre groupe de jeunes prostituées, il nous paraît utile de rappeler brièvement ce que sont, en France, les divers modes de prostitution.

1. La prostitution dans les lieux publics. Elle peut se faire, soit dans la rue proprement dite, soit dans l'embrasure des portes d'hôtels, ce qui est assez

habituel depuis l'interdiction du "racolage".

Elle peut également avoir lieu dans certains établissements de nuit, et il faut parler là des activités para-prostitutionnelles (effeuilleuses, entraîneuses, danseuses nues, etc..), qui préludent assez souvent à la prostitution proprement dite, et peuvent également servir plus tard à la dissimuler.

Un troisième mode de prostitution dans les lieux publics est la prostitution en forêt, ou en voiture, au bord des voies conduisant aux bois.

Dans tous ces cas, la présence d'un souteneur est presque toujours indispensable, pour tenir en respect les autres prostituées, les autres proxénètes, voire les clients.

2. La prostitution "en maison" est interdite par la loi française depuis 1946 ; en fait de nombreuses maisons "clandestines" fonctionnent actuellement en France sous des façades diverses : hôtel-bar, pension de famille, etc..

Ce groupe de prostituées est certainement encore plus défavorisé que le précédent : d'abord, le nombre de "clients" par jour y est en moyenne beaucoup plus élevé, ensuite l'exploitation conjuguée de la femme par le souteneur et le "taulier" entraîne l'aliénation complète de sa liberté. Enfin la maison dite "de tolérance" développe considérablement le trafic des femmes à l'intérieur ou à l'extérieur du territoire national -encore appelé traite des Blanches-.

3. Un troisième mode de prostitution existe enfin, mais est relativement peu fréquent en France, alors qu'il a atteint aux Etats-Unis par exemple un développement très important : c'est le système des call-girls. Parmi les prostituées, ce sont certainement les plus favorisées, encore qu'elles doivent le plus souvent verser une redevance importante à l'agence qui leur fournit les clients et qui se cache sous la couverture de commerces divers, agences matrimoniales, agences de voyages, etc..

Parmi le groupe de prostituées mineures que nous avons étudié, c'est le premier mode qui est presque exclusivement rencontré, et deux situations sont à distinguer :

- la prostituée sous la dépendance d'un souteneur, auquel elle est presque toujours complètement asservie, qu'elle aime et redoute à la fois, et de l'emprise duquel elle ne peut se dégager que moyennant le versement d'une amende très élevée ;

- la prostituée encore indépendante, plus rare, souvent occasionnelle, théoriquement libre. Mais la durée de cette indépendance excède bien rarement quelques semaines à quelques mois, tant sont puissantes et bien organisées les associations de proxénètes.

A noter enfin le proxénétisme exercé par des femmes, prostituées ou non, beaucoup plus rare en France qu'aux Etats-Unis, et qui fait appel aux tendances homosexuelles fréquentes chez les jeunes prostituées.

Il nous a paru intéressant, avant de tenter de dégager les traits dominants de la structure psychologique et psychiatrique de nos jeunes prostituées, de présenter in extenso quelques observations qui nous ont paru particulièrement intéressantes ou démonstratrices ; cette présentation a l'avantage de montrer d'emblée la complexité des problèmes qui se posent en face de chaque jeune, et des mécanismes qui aboutissent à la prostitution.

Nous avons volontairement choisi des personnalités très différentes les unes des autres, pour témoigner ainsi des difficultés qui se posent devant tout essai de classification.

OBSERVATION I.

P... M.L. 19 ans

Biographie et mode d'entrée dans la prostitution

Enfant naturelle, de père inconnu ; M.L. est née dans une petite ville du Nord. Jusqu'à l'âge de 8 ans, elle est élevée par sa mère, grande éthylique, vraisemblablement prostituée. Malgré la misère matérielle et les mauvais traitements de la mère, M.L. garde de cette période de son enfance un assez bon souvenir et a ressenti de façon très douloureuse le décès de sa mère (42 ans, cirrhose du foie) survenu alors qu'elle avait 8 ans. Elle est alors confiée à son oncle, frère de sa mère, qui est interné quelques mois plus tard pour troubles mentaux graves (cet oncle, tuteur de M.L., est d'ailleurs toujours dans un hôpital psychiatrique). M.L. échoue alors chez une tante, qui ne la garde que 2 à 3 mois et la place ensuite à l'orphelinat de CAMBRAI. Elle reste dans cet établissement, tenu par des religieuses, jusqu'à l'âge de 18 ans, y obtient à 15 ans son C.E.P., puis y est employée 3 ans tout en suivant des cours d'enseignement ménager, sans acquérir toutefois de formation professionnelle valable.

A 18 ans, elle quitte l'orphelinat pour "difficultés caractérielles", et va vivre chez sa tante, en occupant un emploi de vendeuse.

Mais elle ne s'entend pas avec sa tante, et au bout de quelques mois part avec un ami à VERNON, dans l'Eure. Elle y travaille 1 an environ comme manutentionnaire, mais doit interrompre son travail pour raisons de santé et subit à l'hôpital de VERNON une hystérectomie totale pour infection gynécologique diffuse. Après un bref séjour en maison de repos, elle part à PARIS avec un ami de fraîche date. Là, se place un épisode difficile à préciser : lors d'un premier entretien, M.L. dit que, peu après leur arrivée à PARIS, son ami aurait étranglé une autre fille, prostituée, et serait actuellement détenu pour cette raison. Mais quelques jours plus tard, elle racontera que la prostituée en question était sa demi-soeur, retrouvée depuis peu, et qu'elle aurait été une des victimes du jeune allemand qui avait assassiné plusieurs prostituées parisiennes, à peu près à la même époque. Il apparaît là de toute évidence un trait caractéristique de la personnalité de M.L. : les tendances mythomaniaques.

Quoi qu'il en soit, cette liaison de M.L. ne dure que quelques jours et, seule à PARIS, sans argent, sans travail, elle tombe rapidement entre les mains

d'un proxénète, chasseur d'une "boîte de nuit" de Pigalle, qui, après l'avoir fait "initier" par une autre prostituée, mineure également, la "met sur le trottoir" au bout de quinze jours. Après avoir "travaillé" deux mois pour lui, elle rompt avec lui et commence dans un autre quartier à faire de la prostitution indépendante, mais est interpellée et arrêtée quelques jours plus tard, et conduite au F.A.O.

Les éducatrices du Foyer la décrivent comme "nerveuse", agitée, chahuteuse, très suggestible. Elle est cependant active et adroite dans les tâches ménagères, relativement accessible, en raison même de sa suggestibilité, aux conseils éducatifs. Elle paraît très attachée à son dernier "ami", qu'elle appelle son "casseur", et nie qu'il lui ait demandé de "travailler" pour lui, bien qu'il soit actuellement incarcéré pour proxénétisme. Après plusieurs revirements, elle finira par rompre avec lui et tentera à cette occasion de se suicider.

On a tenté de lui chercher un emploi de vendeuse ou de manutentionnaire, mais elle se fatigue vite et son mauvais état général motive son départ en maison de repos, avant d'envisager une réintervention chirurgicale.

Une ordonnance d'Education en Milieu Ouvert (E.M.O.) a été obtenue à la sortie.

Examen psychologique

Intelligence normale, compte tenu du manque de culture.

Q.I. verbal	= 95
Q.I. de performance	= 88
Q.I. global	= 91

M.L. garde un souvenir mitigé de son enfance. Elle se souvient de sa mère comme d'une femme faible dont elle obtenait ce qu'elle voulait, mais dont l'affection et la protection lui ont toujours paru insuffisantes.

Elle nourrit une très forte agressivité à l'égard du père qu'elle n'a pas connu, s'identifiant alors à sa mère, puisque toutes les deux ont été abandonnées. Après le décès de la mère et l'internement du tuteur, elle se retrouve seule et vit cette situation en "abandonique".

Elle se présente à l'entretien et aux tests comme instable, excitée, avec des réactions de type caractériel. Le contact est bon, mais se fait sur un mode ludique et infantile.

Au T.A.T., deux traits dominants apparaissent :

- la carence maternelle, avec le manque de maturité affective qui en découle.
- de fortes tendances dépressives.

Elle ne paraît pas éprouver de sentiments de culpabilité de sa situation de prostituée, semble assez à l'aise dans la fréquentation des milieux délinquants. Ses motivations actuelles en faveur d'un éventuel changement de vie sont faibles, et elle n'envisage pas la vie dans un foyer. Cependant, toute action éducative n'est pas impossible. Elle a trouvé par exemple dans la personne du juge une autorité bienveillante qu'elle réclame implicitement.

Examen psychiatrique

Antécédents de "crises de nerfs" pendant l'adolescence.

Très réticente à l'examen, elle a déclaré qu'elle "n'était pas folle, et ne dirait rien". Elle est certainement très marquée par le milieu de Pigalle, en parle volontiers, paraît y connaître beaucoup de monde. Le contact est finalement bon, mais très superficiel. On est frappé par l'importance des perturbations affectives : hyper-émotivité, anxiété très importante, et mal contrôlée, se traduisant par instabilité, impulsivité, influençabilité ; agressivité diffuse, à l'égard d'elle-même et aussi des autres, expliquant les tendances sado-masochiques particulièrement marquées. L'attitude générale est très ludique, séductrice, témoignant autant de son incapacité à établir une véritable relation que de l'anxiété et de l'agressivité qui soustendent tout son comportement. Les frustrations affectives de son enfance la laissent particulièrement vulnérable, et en quête d'une affection et d'une sécurité, qu'elle ne parvient pourtant, ni à trouver, ni à accepter.

Il s'agit en conclusion d'une personnalité très inconsistante, très infantile, très peu structurée ; elle se rapproche ainsi du groupe des personnalités psychopathiques, avec fortes tendances hystériques.

Le pronostic semble réservé tant sur le plan de l'évolution de sa personnalité que sur celui de son adaptation sociale. Elle représente une proie particulièrement facile pour les proxénètes, étant donnés ses besoins affectifs et ses tendances sado-masochiques.

OBSERVATION II

B...N. 17 ans ½

Biographie

Le père de N., vraisemblablement déséquilibré, s'est tué lors d'une course de moto-cross peu de temps après sa naissance. Sa mère l'a gardée avec elle jusqu'à l'âge de 5 ans, puis s'est mise en ménage avec un ami (deux enfants sont nés de cette union), et a alors confié N. à sa tante, qui l'a élevée jusqu'à l'âge de 10 ans. A cette date, la mère, ayant rompu avec son ami, et se trouvant seule et malade (néphrectomie), a repris N. avec elle. Après son CEP, qu'elle obtient à l'âge de 14 ans, elle travaille comme vendeuse dans diverses places, mais se lasse vite, et quitte régulièrement ses emplois. Elle semble s'être prostituée vers l'âge de 17 ans, de façon autonome et intermittente, "pour pouvoir s'acheter ce qu'elle voulait, et aider aussi sa mère malade". Depuis un an, elle serait fiancée à un garçon de 26 ans, représentant, qui ne serait pas au courant de la prostitution, et dont elle craindrait les réactions au cas où il l'apprendrait.

Sa mère soupçonnait les activités de sa fille, mais fermait les yeux.

Comportement

Blonde, de taille moyenne, soignée sur le plan vestimentaire, bien que peu ordonnée, elle se présente avec aisance. Le contact avec les éducatrices est bon dans l'ensemble, malgré des explosions subites de la part de N., pour des motifs futiles. Elle parle facilement, rit beaucoup, mais cette gaieté paraît un

peu superficielle et affectée. Pourvue de bon sens, capable d'initiatives, habile manuellement, et capable de mener à bien une tâche qu'elle entreprend seule, ses sujets de conversation ne dépassent cependant pas les bornes de la vie courante.

Examen psychiatrique (les tests psychologiques n'ont pas été pratiqués)

N. se présente comme très gaie, insouciante. Cependant, à la moindre frustration, elle réagit par des "crises de nerfs" ou de violentes colères, qu'elle avoue d'ailleurs spontanément. Elle est très ambivalente vis-à-vis de sa mère, que d'une part elle dit affectueuse et compréhensive, mais à qui elle reproche par ailleurs sa préférence pour sa soeur, à l'égard de laquelle elle manifeste des sentiments de jalousie très profonds (cette soeur a toujours vécu auprès de la mère, alors qu'elle-même a été longtemps exclue du foyer familial)

D'intelligence moyenne, anxieuse, elle se protège contre cette anxiété en se réfugiant dans une attitude désinvolte, qui traduit une immaturité importante. Toutes ses relations semblent colorées par un sentiment d'injustice très ancien. N. donne l'impression d'avoir été à la fois frustrée et gâtée, et de n'avoir connu, ni réelle affection, ni réelle autorité. Sa conscience morale paraît de ce fait très rudimentaire, comme son affectivité qui reste fixée à un stade très infantile. Son contact reste très superficiel, et son engagement bien restreint. Son humeur variable, son incapicité à supporter les frustrations et les règles, ses habitudes d'indépendance et de plaisir, son manque de retentissement émotionnel, doivent faire réserver le pronostic pour cette jeune fille qui aurait autant besoin d'affection authentique que d'une autorité réelle et franche.

Rendue à sa famille après un séjour d'un mois et demi au F.A.O., N. a ensuite quitté Paris, à la suite de difficultés avec sa mère. Elle a été l'année suivante de nouveau arrêtée et placée à Chevilly-Larue pour prostitution.

OBSERVATION III

N...N., 17 ans ½

Biographie

Née en Tunisie (père tunisien, mère française), ses parents se sont séparés quand elle avait 1 an.

Elle a ensuite été élevée par une tante jusqu'à l'âge de 5 ans, puis mise en nourrice de 5 à 6 ans. Après un séjour d'un an en préventorium, elle fut mise en pension jusqu'à 15 ans, puis revient chez sa mère. Celle-ci vit alors en ménage avec un ami, qui n'accepte pas la présence de N., et celle-ci est bien vite rejetée du foyer. Elle fait à 15 ans une première fugue de 10 jours et est ramenée par la Police. Elle recommence quelques jours plus tard, mais revient d'elle-même le lendemain.

Elle occupe pendant cette période divers emplois de vendeuse, mais ne reste pas dans ses places. Sur le plan sentimental, les échecs se succèdent : ses deux premiers "amis" la battaient, le troisième est un proxénète notoire (il semble que ce soit à cette période qu'ait débuté la prostitution, bien qu'elle nie l'avoir fait sur l'instigation de son ami), le dernier en date, dont elle est enceinte, est actuellement emprisonné pour vol. A noter qu'elle a fait à 16 ans, après sa première déception sentimentale, une tentative de suicide sans gravité. N. n'a jamais revu son père, dont elle dit pourtant recevoir des cartes postales de temps en temps, et souhaiterait le connaître.

Comportement

Au foyer, il est résigné, empreint d'un certain fatalisme. Elle se tient à part du groupe, passe de longues heures prostrée dans son lit ; très asthénique, il faut lutter pour lui faire faire quoi que ce soit. Elle est très indécise sur son avenir, accepte cependant de chercher du travail, et paraît en ce domaine capable de certaines initiatives. Elle refuse obstinément d'avouer que son "fiancé" est un proxénète ; très anxieuse à son sujet, elle veut l'aider à "se sauver moralement". D'intelligence apparemment normale, vivant dans le rêve, influençable et très dépressive, elle cherche chez les garçons une affection vraie et durable, qui lui a toujours manqué.

Son aspect général donne l'impression d'un mélange de finesse et de vulgarité.

Examen psychologique

D'intelligence certainement au-dessus de la moyenne, malgré un manque d'acquisitions, elle se présente avec un contact réservé. Elle parle sans agressivité de sa famille, décrit sa mère comme "gentille et affectueuse", mais faible. L'image paternelle paraît très idéalisée, mais ses sentiments à son égard sont certainement ambivalents : sa mère lui a toujours décrit son père comme ivrogne, brutal ; elle aurait caché N. les rares fois où il se serait présenté au foyer pour la voir. Tout en souhaitant le connaître, elle dit craindre depuis son enfance de le rencontrer un jour dans la rue, et qu'il ne lui demande de le suivre.

Elle paraît pourvue d'une sensibilité fine, d'une affectivité nuancée, capable de sentiments stables et profonds. Elle est dominée par un sentiment aigu de solitude, d'abandon. Souvent déprimée, angoissée, elle est facilement dépassée, submergée par les évènements, qu'elle subit avec un certain fatalisme.

Examen psychiatrique

Contact superficiel. Plaintes hypochondriaques. Sur le plan du caractère, elle se dit "renfermée, nerveuse, souvent cafardeuse". Les échecs successifs de sa vie sentimentale, ainsi que sa vie constante hors d'un foyer familial doivent être en partie responsables des sentiments de rejet et d'échec qu'exprime N. et des tendances dépressives qu'elle présente. Fragile et influençable, elle est aussi très idéaliste, témoignant d'une certaine volonté et d'un certain sens moral ; sa douceur apparente masque une agressivité contenue qui se retourne en partie contre elle. Elle désirerait se marier, avoir un logement à elle, et des enfants, mais tout cela, à quoi elle tient sincèrement, lui paraît très inaccessible.

En conclusion : structure névrotique avec traits schizoïdes importants.

A sa sortie du F.A.O., N. est allée plusieurs mois en maison maternelle où elle a acquis une formation de sténo-dactylo, et accouché d'une fille. Elle a rompu avec son souteneur et épousé quelques mois plus tard un ancien camarade qui vit dans l'Orne. Elle semble bien adaptée à sa nouvelle vie et reste en relations régulières avec une éducatrice du Foyer.

A noter cependant que l'ancien souteneur de N. cherche à la retrouver et qu'il menace de compromettre ainsi sa nouvelle situation, d'autant que les beaux-parents ne sont pas au courant des antécédents de prostitution de N. et réagiraient certainement avec violence s'ils l'apprenaient.

OBSERVATION IV

F... N., 20 ans

Biographie

Contrairement à ce qu'on observe de façon habituelle, N. paraît avoir eu une enfance tout à fait normale : fille unique, née après quinze ans de mariage. Son père est retraité de la R.A.T.P., sa mère ne travaillait pas. Elle a vécu avec ses parents, à Ivry, jusqu'à l'âge de 16 ans, a obtenu son C.E.P., puis un C.A.P. de sténo-dactylo. Elle a alors travaillé à Paris pendant un bref laps de temps, puis a suivi ses parents, qui avaient décidé de prendre leur retraite à Limoges. A 18 ans, elle revient à Paris, car elle n'a pas trouvé en Haute-Vienne d'emploi satisfaisant et travaille un an à la Belle Jardinière. C'est alors que sa mère tombe brusquement malade (infarctus du myocarde) ; N. part la soigner, mais elle décède au bout de quelques semaines. N. fait alors la connaissance d'un algérien avec qui elle rentre à Paris et vit depuis avec ce garçon. Deux mois après le décès de sa mère, elle rend à son père une visite inopinée, trouve une autre femme installée dans l'appartement avec ses enfants, vivant avec son père. Incapable d'admettre ce bouleversement de la situation familiale, elle a avec son père une discussion orageuse et rompt avec lui, sans vouloir écouter ses explications. C'est à son retour que, pour subvenir dit-elle, aux besoins du ménage, et sans y avoir été poussée par son ami, qu'elle commence à se prostituer. Elle est actuellement révoltée par le fait que son ami ait été incarcéré pour détournement de mineure et proxénétisme et compte bien reprendre la vie commune avec lui à sa sortie.

Comportement

D'abord butée, hostile, elle devient peu à peu plus coopérante et très captative vis-à-vis des éducatrices.

Négligée, sale, parlant de façon souvent vulgaire, elle paraît à l'aise malgré une légère timidité. Elle participe sans contrainte aux activités de groupe, se confie facilement, mais se "bute" également souvent, refuse l'autorité. Emotive, sensible, parfois très impulsive, elle manque de confiance en elle et recherche les encouragements.

Elle a peu d'action sur le groupe, a à l'égard des plus jeunes, qu'elle recherche, une attitude protectrice.

Active, elle s'intéresse à beaucoup de choses, sait s'occuper seule, se tenir à un travail.

Examen psychologique

Bon niveau, équilibré :

Q.I. verbal = 111
Q.I. de performance = 111
Q.I. global = 112

Elle se présente de façon agressive, en se défendant contre l'examen, qu'elle désire et redoute à la fois. Elle tend à prendre le contrepied de ce qui est proposé, manifeste le souhait de dominer l'entourage et un désir anxieux de cacher ses difficultés en les méconnaissant. Au RORSCHACH, peu de réponses, elle se défend contre l'angoisse par une attitude rigide, des éléments névrotiques assez nombreux : difficulté de contact profond, difficulté à assumer ses affects, perturbation précoce de la relation à la figure maternelle.

A travers le T.A.T. elle exprime sa crainte latente de l'échec, sa recherche d'autonomie mêlée d'un souhait de domination de l'entourage, qu'elle sent pour l'instant comme peu favorable. Ce sentiment de rejet se manifeste spécialement dans les situations de couple : l'homme est dominateur, la femme ou bien abandonné ou bien tuée.

Elle n'est pourtant pas passive et l'ensemble reste sthénique. Elle manifeste un certain désir de se réaliser sur le plan professionnel, mais a pour cela besoin d'être aidée, soutenue, encouragée et surtout il est nécessaire d'obtenir sa collaboration.

Examen psychiatrique

Brune, épaisse, peu coquette, elle est réticente et hostile à l'examen. Elle paraît assez égoïste, personnelle, indépendante, agressive, très préoccupée de questions matérielles et financières. Sa sensibilité paraît peu évoluée, sans beaucoup de retentissement affectif. Décrit sa mère comme douce, affectueuse, mais peu compréhensive ; son père comme gentil, faible, inquiet, peu expansif. Elle reconnaît avoir été une enfant indocile, têtue, impulsive.

Il existe de façon sous-jacente une anxiété assez importante, induisant des réactions impulsives brutales, des ruptures brusques, des attitudes extrêmes. La personnalité semble très immature.

On a l'impression de troubles névrotiques anciens, avec opposition aux normes sociales et morales habituelles, et besoin de s'évader de toutes relations contraignantes.

Bien qu'ayant recommencé à travailler comme dactylo tout en restant au F.A.O., N. a rapidement "fugué". Elle reste cependant en bonnes relations avec le foyer, vivrait dans le Var avec un groupe d'amis routiers.

Il nous a paru intéressant de donner un certain nombre de chiffres précis, obtenus par une enquête statistique concernant, d'une part la famille de nos jeunes prostituées, d'autre part les modalités de leur prostitution, enfin leurs antécédents personnels.

Ces chiffres sont tirés d'une étude approfondie effectuée par Mademoiselle LELEUX, du Service d'Accueil et d'Orientation, sur 160 jeunes prostituées ayant eu à répondre à un questionnaire détaillé, établi une fois pour toutes.

1 - La famille

Dans 66 % des cas, les deux parents sont encore vivants lors de la première arrestation pour prostitution.

Dans 12 % des cas, la mère est décédée, dans 16 % des cas, le père, dans 3 % des les deux.

Ces résultats sont à peine supérieurs à ce que l'on rencontre dans la moyenne de la population.

Dans 61 % des cas, les parents sont des parents légitimes, dans 9 % des cas, des parents naturels, dans 2 % des cas des parents adoptifs, enfin dans 26 % des cas, un des parents est une belle-mère ou un beau-père.

La profession des parents donne une idée du milieu où nos jeunes ont été élevées, au moins sur le plan matériel.

Parmi les pères :

17 % sont manoeuvres
23 % ouvriers spécialisés ou qualifiés
6 % employés
6 % artisans ou commerçants
2 % personnel de service
2 % exploitants agricoles
6 % cadres moyen ou supérieur
2 % chefs d'entreprise ou de profession libérale
4 % sont sans profession.

Parmi les mères :

46 % sont sans profession
13 % femmes de service ou gardiennes d'enfants
1 % cadres moyen ou supérieur
4 % manoeuvres
2 % exploitants agricoles
7 % employées
5 % ouvrières spécialisées ou qualifiées
6 % artisanes ou commerçantes

Ces chiffres sont peu significatifs, en ce sens qu'ils ne semblent pas montrer de "milieu préférentiel" au développement de la prostitution ; tout au plus peut-on noter le faible pourcentage d'exploitants agricoles, ce qui s'explique certainement, au moins en partie, par le caractère essentiellement urbain du recrutement du F.A.O.

Du point de vue de la fratrie :

- dans 14 % des cas, la jeune fille est unique
- dans 31 % des cas, il y a de 1 à 3 enfants
- dans 36 % des cas, il y a de 4 à 6 enfants
- dans 11 % des cas, il y a de 7 à 10 enfants
- dans 6 % des cas, il y a 11 enfants et plus.

On trouve là un pourcentage de familles nombreuses nettement plus important que pour le reste de la population. A noter que dans 36 % des cas, la jeune est l'aînée de la fratrie.

Dans 21 % des cas, les enfants sont de 2 lits différents ; dans 12 % des cas, de plus de deux lits.

Sur le plan des antécédents familiaux :

- il ne semble pas y avoir davantage de problèmes de santé, physique ou mentale, que dans une population normale,
- dans 4 % des cas, la mère était également une prostituée, dans 1 % des cas, la mère et la grand-mère, dans 1,5 % des cas, une ou plusieurs soeurs.

Bien qu'on n'aie pu avoir de renseignements sur ce point dans 22,5 % des cas, on peut d'emblée éliminer le caractère "héréditaire" de la prostitution chez nos jeunes.

Sur le plan du logement familial, dans 30 % des cas, la question était sans objet, ou on n'a pu obtenir de renseignements.

- dans 9 % des cas, il y avait surpeuplement
- dans 1 % des cas, insalubrité
- dans 7 % des cas, insalubrité et surpeuplement
- dans 53 % des cas, pas de problème évident de logement.

Donnons pour terminer quelques chiffres en ce qui concerne les problèmes de carence familiale, sur lesquels nous reviendrons d'ailleurs à la fin de cet exposé :

- dans 3 % des cas, il n'y avait pas de problème de carence familiale
- dans 14 % des cas : père inconnu
- dans 58 % des cas, mauvaises relations parents-enfants
- dans 17 % des cas, mésentente grave des parents
- dans 28 % des cas, abandon du foyer par un des parents
- dans 8 % des cas, liaisons successives de la mère
- dans 2 % des cas, liaisons successives du père
- dans 2 % des cas, délinquance chez les parents
- dans 3 % des cas, délinquance chez les frères et soeurs.

On voit que, si ni le milieu social, ni les antécédents familiaux ne semblent jouer de rôle important, par contre les carences familiales sont de façon évidente un facteur favorisant dans le déterminisme de la prostitution de nos mineures.

2 - Les modalités de la prostitution

Lors de la première admission, la jeune se prostituait probablement depuis :

- moins d'1 mois	11 %
- 1 à 6 mois	43 %
- 6 mois à 1 an	15 %
- 1 à 2 ans	16 %
- plus de 2 ans	12 %
- pas de renseignements	3 %

Le début de la prostitution est donc généralement très récent : 70 % depuis moins d'un an.

Parmi les quartiers où elles exercent, on trouve, dans l'ordre décroissant :

- Rue Saint-Denis Les Halles	24 %
- Champs-Elysées	14 %
- Pigalle	15 %

- Opéra 9 %
- Bois de Boulogne et de Vincennes 10 %

Selon les renseignements que l'on a pu obtenir sur les modalités de la prostitution on trouve que :

- 76 % étaient simplement "sur le trottoir "
- 11 % racolaient dans un bar
- 3 % en voiture
- 2 % étaient call-girls

En ce qui concerne le problème du souteneur :

- 4,5 % n'en ont pas
- 3 % ont été prostituées par leur famille
- 3 % sous la direction d'une femme
- 47 % ont un souteneur masculin.

Pour les 42,5 % restants, on n'a pas de renseignements, mais il est vraisemblable que la plupart sont effectivement sous la tutelle d'un proxénète, mais n'osent pas en parler, par crainte de représailles ou parce qu'elles lui sont attachées affectivement.

Pour ce qui est de leurs antécédents judiciaires :

- 66 % n'avaient jamais jusque-là fait l'objet d'interventions judiciaires pour prostitution
- 17 % une fois seulement
- 4 % deux fois
- 2 % trois fois
- 9 % quatre fois et plus.

Les deux tiers sont donc arrêtées pour la première fois, ce qui concorde avec le caractère généralement récent de la prostitution.

Lors de la première arrestation pour prostitution :

- 2 % avaient entre 14 et 16 ans
- 20 % entre 16 et 18 ans

- 78 % entre 18 et 21.

Rappelons ici que le F.A.O. ne reçoit en principe que des jeunes de 18 à 21 ans.

3 - Leurs antécédents

Sur le plan de la situation de famille de nos jeunes lors de la première admission :

- 74,5 % étaient célibataires
- 9 % vivaient en concubinage
- 6 % étaient mariées
- 7 % séparées
- 3 % divorcées.

- 56 % n'avaient pas d'enfant
- 20 % 1 enfant
- 4 % 2 enfants
- 12 % étaient enceintes au moment de leur admission.

Du problème des carences familiales dont nous avons déjà parlé, on peut rapprocher le problème des placements successifs.

- dans 62 % des cas, la jeune a été élevée par sa famille
- dans 16 % des cas, par sa mère seule
- dans 5 % des cas, par sa grand-mère seule
- dans 4 % des cas, par ses grands parents
- dans 8 % des cas, par ses parents et un autre membre de la famille
- dans 4 % des cas, hors de la famille
- dans 9,5 % des cas, elle a été confiée, à un moment quelconque de sa vie, à l'Assistance Publique
- 17 % ont été placées en nourrice ou en pouponnières, pour des durées variables, avant l'âge de 4 ans.

De 4 à 14 ans :

- 12 % sont allées en nourrice
- 18 % en orphelinat ou pensionnat
- 6 % en établissement sanitaire.

Dans l'ensemble, avant 14 ans :

- 57 % n'ont subi aucun placement
- 18 % un seul placement
- 14 % deux placements différents
- 7 % plus de deux placements (3 à 15).

Après 14 ans :

- 6,5 % sont allées en foyer de jeunes
- 32 % en internat de rééducation
- 4 % en prison
- 4 % en établissement sanitaire (hôpital, sanatorium, hôpital psychiatrique, etc..).
- 6 % ont quitté définitivement leur famille avant 10 ans
- 8 % entre 10 et 14 ans
- 60 % entre 14 et 18 ans
- 21 % entre 18 et 21 ans
- 3 % sont encore dans leur famille

Quelle est enfin leur formation scolaire et professionnelle ?

- dans 2,5 % des cas, la formation scolaire est inexistante
- dans 27 % des cas, très médiocre
- dans 20 % des cas, niveau de C.E.P., sans diplôme
- dans 38 % des cas, C.E.P.
- enfin 9 % ont atteint le niveau du Brevet Elémentaire, 1 % le niveau du Baccalauréat.

La formation scolaire de nos jeunes est donc dans l'ensemble assez rudimentaire. Comme nous le verrons plus loin, leur niveau intellectuel ne paraît pas en cause, mais bien plutôt les conditions souvent défavorables de leur scolarisation.

Plus tard : 48 % n'ont reçu aucune formation professionnelle
46 % ont eu une formation plus ou moins poussée, sans C.A.P.
4 % seulement ont un C.A.P.

Sans formation professionnelle, sans formation scolaire qui leur permettent d'en acquérir, promises à des emplois très mal rétribués et leur permettant à peine de vivre, on voit combien elles risquent d'être tentées par l'aspect lucratif de la prostitution et combien leur reclassement peut être difficile.

Le problème du niveau intellectuel chez les prostituées a été beaucoup discuté. Certaines statistiques donnent une très forte proportion de débilités vraies, ou à la rigueur de niveaux dits "limites", bien supérieure en tout cas à la proportion rencontrée dans la moyenne de la population.

L'étude effectuée récemment par le Docteur LE MOAL, à Chevilly-Larue, sur un groupe de 100 jeunes prostituées (presque toutes de moins de 18 ans), ne confirme pas cette hypothèse.

Dans notre propre groupe, le pourcentage de débilités ne nous a pas paru significatif et nous n'avons pas retenu cette cause dans le déterminisme de la prostitution. Toutes nos jeunes n'ayant pas subi les mêmes tests, il nous est malheureusement impossible de donner une courbe de répartition statistique des niveaux, mais il nous a semblé que celle-ci serait à peu près identique à celle d'une population normale. Tout au plus peut-on signaler une différence fréquemment rencontrée entre le niveau verbal et le niveau de performance en faveur de ce dernier, ce fait pouvant d'ailleurs s'expliquer par une scolarisation très irrégulière dans des milieux familiaux peu favorables.

C'est ainsi que sur 60 filles étudiées sur le plan psychologique et psychiatrique, 5 seulement peuvent être considérées comme des débiles.

Nous rapporterons à titre d'exemple une observation de ce type, qui nous a paru la plus évocatrice :

B... M., âgée de 19 ans, est une débile profonde dont le niveau verbal ne dépasse pas 60. L'aspect est très infantile, le langage mal acquis, avec des troubles de prononciation, une syntaxe défectueuse, un vocabulaire pauvre, des expressions inusitées. Bien que ses connaissances soient extrêmement réduites elle est cependant capable d'un raisonnement simple, de trouver un plan et une méthode quand il s'agit de résoudre des problèmes faciles, ce qui explique un niveau de performance beaucoup plus élevé que son niveau verbal = 95. Entièrement passive et dépendante à l'égard de toute autorité, incapable de révolte, ni même d'agressivité, elle parle avec naïveté et simplicité de sa vie : aînée de 12 enfants, dont 11 filles (sa mère avait 16 ans à sa naissance), elle a été ligitimée après sa naissance et a toujours vécu dans un milieu très fruste et primitif, tantôt en nourrice, tantôt chez ses parents ; de 8 à 13 ans, elle a été placée en Institut Médico-Pédagogique. A 16 ans, la mère l'a mariée au frère de son père légal, pour se débarrasser d'elle, le grand-père paternel également amant de la mère, ayant été condamné pour attentat à la pudeur sur la personne de M. Plastique, suggestible, influençable, sans aucune autonomie, incapable de vivre et de s'organiser seule, elle est une proie particulièrement facile pour le premier proxénète venu. C'est ainsi qu'elle a accepté avec une parfaite docilité de se prostituer, après l'abandon de son mari, pour un amant de rencontre, par besoins de tendresse et de dévouement et bien qu'elle l'ait perçu comme indifférent.

Si les facteurs sociaux et intellectuels paraissent au second plan dans le déterminisme de la prostitution, nous avons déjà vu l'importance des problèmes familiaux de tous ordres. Comment agissent ces facteurs, et d'abord quelle est la structure psychologique et psychiatrique de nos jeunes prostituées ?.

Il est d'emblée évident que toute tentative de classification trop schématique en ce domaine serait vaine.

Nous essaierons cependant de mettre l'accent sur un certain nombre de traits qui nous ont paru revenir avec une très grande fréquence au long de nos soixante observations.

L'anxiété, plus ou moins latente, est pratiquement constante. Il s'agit d'une angoisse anidéique, diffuse, sans objet, mal neutralisée par des mécanismes de défense peu élaborés.

Cette angoisse s'accompagne de tendances dépressives, également très fréquentes, mais floues et labiles : bien que nos jeunes aient presque toutes été vues à un moment qui devait pourtant représenter pour elle une période de crise, une seule fois un état dépressif réactionnel vrai a pu être noté.

C'est également l'angoisse latente qui motive l'instabilité psychomotrice, l'hyperémotivité, l'impulsivité, traits également assez constants et dont le rôle éventuel est évident dans le passage à la prostitution.

Insistons enfin sur deux derniers traits qui présentent d'ailleurs entre eux des rapports certains :

- une extrême suggestibilité, qui les fait adhérer sans résistance à toute proposition venue de l'extérieur et se précipiter tête baissée dans tous les pièges qu'on peut leur tendre, qui rend enfin tellement aléatoires les résultats de la rééducation. Sitôt sorties en effet du Foyer où, sous l'impulsion des éducatrices, elles manifestaient une bonne volonté à suivre les conseils aussi sincère qu'évidente, elles retombent sous l'influence de leur famille, de leurs camarades, du "milieu", et avec la même facilité, reprennent les habitudes de leur vie antérieure. Dans certains cas il s'agit même d'une passivité totale qui leur fait tout accepter, sans opposition ; il faut dire que ces cas extrêmes coïncident souvent avec les niveaux intellectuels les plus bas et qu'on se trouvera au maximum devant des débiles dépourvues de toute autonomie et qu'il faudra protéger, éventuellement malgré elles, contre leur milieu ambiant.

- des tendances mythomaniaques, très fréquentes aussi, qui représentent pour elles une fuite hors d'une réalité trop pénible à supporter, une évasion dans le rêve, une tentative de revalorisation vis-à-vis des personnes qui les entourent. A noter d'ailleurs qu'il s'agit plus de tendances mythomaniaques que de mythomanie vraie, bien que celle-ci ait été relevée dans deux observations.

L'impression d'ensemble est celle de personnalités très infantiles, très immatures. Les fixations à des stades archaïques du développement sont presque constantes :

- narcissisme
- fixations orales

- fixations phalliques
- fixations oedipiennes

La structure la plus fréquemment rencontrée est de beaucoup la structure de type hystérique, groupant :

- les tendances dépressives, toujours réactionnelles, liées surtout à l'intolérance aux frustrations
- les tendances phobiques
- les troubles caractériels : caractère versatile et superficiel des relations inter-personnelles, activités de séduction correspondant à un désir de valorisation, narcissisme, insatisfaction permanente, instabilité de la vie sentimentale, signification orale de l'argent, tendances homosexuelles
- angoisse hystérique vraie, anidéique
- quête et revendication affective, labilité de l'humeur, hyperémotivité
- manifestations psycho-somatiques enfin, fréquentes (crises névropathiques, migraines, tremblement, troubles digestifs, etc..).

La prostitution égale le "désir de prendre sa revanche sur l'homme, à travers la relation sexuelle monnayée" (DONGIER).

Ce type de personnalité est de beaucoup le plus fréquent, mais il faut encore insister sur le fait qu'il s'agit d'une structuration très rudimentaire de la personnalité, et qu'il est souvent plus facile de parler d'infantilisme, d'immaturité affective, que de caractère hystérique vrai.

Mais, à côté de ce type, on en rencontre d'autres, qui, bien que numériquement moins importants, méritent tout de même d'être signalés. Ce sont avant tout les personnalités de typeobsessionnel au sens large du terme, avec psycho-rigidité, froideur affective apparente, intellectualisation des événements traumatisants de la vie, rôle symbolique attribué à l'argent, méticulosité ou au contraire saleté.

Nous en rapporterons deux exemples, sur 6 cas que nous avons observés au cours de notre étude :

B... G., 20 ans

G. s'est prostituée depuis peu, de façon indépendante, dans le but très

conscient et élaboré de se constituer des ressources matérielles, qui sont son seul moyen de se revaloriser à ses propres yeux, et de se donner un certain sentiment de sécurité. Intelligente, sa personnalité s'est nettement structurée sur un mode obsessionnel : agressivité, goût de la solitude, de l'organisation, de l'argent, froideur affective, etc..

Elle manifeste des tendances masochiques particulièrement nettes, peut être conditionnées par la culpabilité inconsciente qu'a entraîné un traumatisme profond à l'âge de 16 ans : elle a été, dans des conditions non précisées, violée par 6 hommes successivement et a contracté à cette occasion la syphilis Elle s'est mariée à 17 ans et demi avec un homme qu'elle n'aimait pas et qu'elle n'a épousé que par crainte de n'en pas trouver d'autre, car elle se sentait définitivement marquée. Elle a ensuite abandonné son mari et son enfant pour se prostituer.

B... R., 20 ans

Elevée en nourrice de 1 à 8 ans, elle a gardé un mauvais souvenir de son enfance. Son père aabandonné le foyer quand elle avait 7 ans. De 8 à 9 ans, elle vit avec sa mère, mais celle-ci s'est mise en ménage avec un homme qui ne l'accepte pas et R. est à nouveau mise en pension jusuq'à l'âge de 13 ans, puis dans une école ménagère. Après avoir été bonne à tout faire pendant 2 ans en province, elle revient à Paris chez sa mère et occupe successivement plusieurs emplois de vendeuse qu'elle quitte, car mal rétribués. Elle se trouve en opposition avec son beau-père qui "l'empêche de sortir" et est très jalou
préféré dit-elle par la mère. C'est alors qu'elle se prostitue clandestinement au Bois de Boulogne "pour se dépanner en attendant de trouver du travail".

Le contact est difficile, elle paraît froide, peu expansive, a une façon très personnelle, très logique, de justifier sa prostitution par la nécessité où elle se trouvait de gagner de l'argent. Très "nerveuse", énurétique jusqu'à l'âge de 12 ans, elle supporte mal d'être dérangée, n'accepte pas l'aide d'autrui, aime être seule et faire ce qui lui plait. Très méfiante, méticuleuse et ordonnée, elle est très attachée à ses possessions personnelles. Elle manifeste à l'égard des hommes une attitude de revendication agressive et n'accepte pas sa féminité. Elle ne peut ainsi s'engager que très superficiellement dans les relations interpersonnelles, car elle se trouve toujours en opposition avec elle-même et avec les autres.

En conclusion : inadaptation ancienne en raison de conflits affectifs profonds et anciens ; tendances dépressives, défenses obsessionnelles, comportement sado-masochique. La personnalité est fragile, très vulnérable, car retranchée derrière des mécanismes de défense qui peuvent céder brutalement pour faire place à une totale passivité et à des symptômes dépressifs dangereux.

A propos de personnalités de type obsessionnel, il faut également parler des tendances sado-masochiques et des réactions d'échec, très fréquentes, même chez des sujets dont la personnalité n'est pas nettement structurée dans ce sens.

1 - Les tendances sado-masochiques

Les deux pôles peuvent être développés également, mais l'un des deux l'est généralement aux dépens de l'autre. Parfois c'est l'aspect sadique qui prime et se manifeste par une agressivité intense qui éclate au moindre contact, mais aussi par une jouissance avouée dans le fait d'infliger à autrui une souffrance physique ou morale. Au maximum, il s'agit de prostituées qui flagellent leurs clients (à la demande de ceux-ci), au minimum la prostitution est vécue dans un intense mépris du client - représentant l'image masculine - avec castration symbolique de celui-ci par le fait d'obtenir de lui une certaine somme d'argent. Chez ce groupe de jeunes, l'aspect masochique se réduit à une "délection morose" dans la déchéance où elles se trouvent. Mais chez la plupart, les tendances masochiques sont plus développées que les tendances sadiques. Il peut s'agir de masochisme au sens "physique" du terme et bon nombre de jeunes prostituées avouent éprouver un plaisir à être battues, humiliées, par leur souteneur, avec lequel elles forment très souvent un couple typiquement sado-masochique.

2 - Dans beaucoup de cas, les tendances masochiques sont plus intellectualisées et se traduisent en particulier par des réactions d'échec. Marquées depuis leur enfance par une culpabilité inconsciente très intense, génératrice d'angoisse, elles ont tendance à reproduire, à tous les moments de leur vie, des situations qui ne pourront aboutir qu'à un échec. Il s'agit là d'un mécanisme névrotique banal, mais que nous avons très fréquemment observé chez nos jeunes, et qui nous paraît un facteur parfois décisif de leur évolution. Nous en

donnerons là encore deux exemples démonstratifs :

E... D., 18 ans

Sixième d'une famille de 8, elle a subi un profond traumatisme affectif à l'âge de 13 ans, lors du décès brutal de sa mère, à 40 ans, d'une embolie pulmonaire, le jour même de l'anniversaire de D. Elle s'est toujours sentie obscurément coupable de cette mort : "sa mère est morte parce qu'elle s'est trop fatiguée, ses soeurs et elle-même ne l'aidaient pas". Le père est décrit comme très froid, distant, méfiant, frustrant sur le plan affectif, somme toute peu sécurisant. Tombé malade quelques mois après la mort de sa femme, il a dû être placé dans un asile de vieillards. Se trouvant brusquement livrée à elle-même à l'âge de 14 ans (ses frères et soeurs ne semblent pas s'être beaucoup occupés d'elle), elle occupe des emplois multiples, mais n'a jamais pu se fixer. Après l'incarcération pour hold-up de l'ami avec lequel elle vivait, elle s'est livrée à la prostitution pour subvenir à ses besoins matériels.

A l'entretien comme aux tests psychologiques, apparaissent une angoisse, un sentiment de dévalorisation extrêmement profond, une culpabilité intense, enfin une crainte de l'échec dans les relations inter-humaines, qui est presque paralysante : ainsi elle demande l'aide qu'on lui offre, mais est tentée de la refuser de crainte d'être déçue ultérieurement. Elle semble se complaire dans le sentiment de sa déchéance, bien qu'acceptant avec beaucoup de bonne volonté toute solution pour en sortir.

M... J., 19 1/2

Née dans un milieu familial précocément dissocié, J. a été élevée par ses grands-parents, puis reprise vers 8 ans par son père remarié. Elle a toujours eu de mauvaises relations affectives avec sa famille, en particulier avec sa belle-mère. A 17 ans, enceinte d'un jeune homme qu'elle aimait, elle est partie à Paris sans même le prévenir, dans le but de se prostituer pendant une durée limitée pour subvenir ensuite aux frais de l'accouchement et de l'entretien de l'enfant.

A l'entretien, elle se présente sous un aspect essentiellement névrotique : J. a besoin de se détruire elle-même dans une attitude masochiste. Il existe en elle, depuis l'enfance, un profond sentiment d'abandon affectif. Elle s'est livrée à la prostitution au moment où elle était enceinte, alors qu'elle aurait probablement pu épouser le père de son enfant. Elle analyse elle-même à peu près ces faits, mais sans comprendre qu'elle est le jouet de mécanismes inconscients qui lui font reproduire dans sa vie actuelle le traumatisme de son enfance. Affectivement, J. n'a jamais eu de mère, c'est la raison pour laquelle elle ne s'accepte pas en tant que femme, culpabilise sa féminité et a besoin de la dévaloriser.

Signalons enfin deux sujets de caractère nettement schzoïde, deux grands déséquilibrés psychopathiques et cinq cas de débilité mentale (dont nous avons d'ailleurs déjà parlé plus haut).

Ce qui frappe donc le plus en définitive dans l'étude de la structure psychiatrique de nos jeunes, c'est d'une part le caractère généralement très peu structuré de la personnalité, inconsistante, dépourvue de mécanismes de défense, ou n'ayant pu élaborer que des mécanismes inefficaces, aisément débordés, d'autre part la fréquence et l'importance des tendances sado-masochiques.

Comment ces filles, avec leur passé, les carences de leur enfance, les traits caractériels et névrotiques de leur personnalité, en arrivent-elle à se prostituer ?. Certes, il arrive qu'indépendamment de tout facteur extérieur, elles entrent dans la prostitution parce qu'elles l'ont choisie, parce que ce mode de vie convient parfaitement à leurs tendances sado-masochiques, à leur refus des règles sociales, à leur sentiment d'échec, à leur inacceptation d'une féminité normale ; l'argent gagné est souvent aussi un mode de compensation chez ces filles profondément dévalorisées et elles éprouvent, en faisant payer leurs clients, un amer plaisir à se venger de la société qui les a frustrées depuis leur enfance. Mais les enquêtes faites à ce sujet, en particulier celle du Docteur LE MOAL à Chevilly-Larue, montrent que le caractère et la personnalité des groupes de jeunes prostituées diffèrent en fait assez peu de ceux des groupes

de jeunes vagabondes non prostituées. On est donc amené à envisager (brièvement) le rôle des circonstances extérieures, qui représentent, survenant sur un terrain propice, le facteur déclenchant. Il s'agit souvent de filles qui, à la suite d'une fugue, ou parce qu'elles viennent de perdre, involontairement ou sur un "coup de tête", leur emploi, se trouvent isolées, loin de leur famille, sans argent et sans logement. D'autres travaillent, mais sont très mal rétribuées, car elles manquent le plus souvent totalement de formation professionnelle. Presque toutes se trouvent dans un isolement affectif presque total. C'est alors qu'elles rencontrent un homme (les proxénètes sont toujours à l'affût de nouvelles victimes et repèrent rapidement les isolées), qui leur manifestera affection et tendresse, les hébergera, les aidera sur le plan financier, tout cela pendant une période qui va durer de quelques jours à quelques mois. Eblouies, ayant enfin trouvé une affection qui leur paraît désintéressée, et sur les causes de laquelle elles ne s'interrogent d'ailleurs guère, de peur d'être désabusées et de se retrouver seules, elles accepteront d'autant plus facilement lorsque l'homme leur demandera de se prostituer pour lui, qu'elles seront plus influençables, plus passives et plus attachées à lui. Habilement d'ailleurs, il utilise souvent au début des prétextes : il a une dette importante à rembourser, il faudrait quelques "rentrées supplémentaires" pour qu'ils puissent s'installer et se marier ; la prostitution ne sera que provisoire et fera place à un avenir meilleur. Ce n'est que peu à peu qu'elle doivent déchanter et il leur sera alors extrêmement difficile de se libérer, d'une part parce qu'elles ont souvent établi avec leur souteneur des liens sado-masochiques très étroits et qu'elles auront beaucoup de mal à rompre, même si épisodiquement elles le désirent ; d'autre part parce que la "loi du milieu" va intervenir pour les en empêcher. Seul le versement d'une amende importante pourrait les libérer, mais comment pourraient-elles amasser cet argent, puisque leur souteneur les surveille étroitement et exige d'elles tout l'argent qu'elles gagnent ?.

Certaines "menaces-chantage" sont bien classiques de la part des proxénètes : menace de les "marquer de la croix des vaches", de leur enlever leur enfant (quand elles en ont un), voire menaces de mort. Ce sera contre tous ces facteurs qu'on aura à lutter quand on essaiera de "rééduquer" ces filles et la tâche des juges et des éducatrices ne sera pas facile dans ces conditions.

Tous les auteurs qui traitent de la délinquance juvénile insistent beaucoup sur le rôle déterminant des diverses carences de l'enfance : carances matérielles, certes, mais surtout carances affectives et carences éducatives. Nos jeunes prostituées ne font pas exception à cette règle et c'est avec une extrême fréquence qu'on trouve ces facteurs de carence, le plus souvent associés dans leurs biographies. Nous en verrons plus loin quelques exemples particulièrement démonstratifs.

Certes, la misère matérielle peut être un facteur de prostitution, grâce à ses corolaires : désir de s'échapper au plus vite d'un logement delabré, inconfortable, surpeuplé, désir surtout de compenser les privations de l'enfance, d'acquérir par l'argent une certaine sécurité. Certaines observations sont particulièrement convaincantes à cet égard.

G... M.E., 18 ans

D'origine bretonne, M.E. est la sixième d'une famille de 10 enfants. Le père grand éthylique, violent et brutal, a d'abord exercé le métier de menuisier, puis n'a plus été capable que d'être journalier de façon plus ou moins intermittente. La famille a toujours vécu dans la misère, malgré les efforts de la mère, courageuse, soucieuse de bien élever ses enfants. A l'âge de 14 ans, M.E. dont le niveau intellectuel est par ailleurs très médiocre, a été placée à Paris comme bonne à tout faire. Ayant quitté cette place sur un "coup de tête", à la suite d'une observation de sa patronne, elle a ensuite travaillé quelques semaines en usine, puis a rencontré un jeune homme avec lequel elle s'est mise en ménage et qui, après peu de temps, l'a poussée à se prostituer pour augmenter les ressources matérielles du couple. M.E. a accepté, par passivité d'abord, mais aussi à cause des satisfactions matérielles procurées par l'argent qu'elle gagnait ainsi. A noter qu'elle s'est présentée d'elle-même à la Police quelques mois plus tard, écrasée par un sentiment de honte et de culpabilité vis-à-vis de sa mère, et de son frère aîné qui a remplacé le père en tant que soutien de famille.

M... J., 18 ans

Guadeloupéenne d'origine, cinquième de 11 enfants dont deux sont morts en bas âge. J. a vécu dans le plus grand dénouement pendant toute son enfance et son

adolescence. La dissociation familiale (la mère s'est vite séparée de son mari, pêcheur, et s'est remise en ménage avec un homme alcoolique et violent), et le rejet maternel ont aggravé les choses. A 17 ans, elle a suivi en France une "dame" qui se présentait comme une protectrice et la comblait de cadeaux et était en fait une lesbienne. A la suite de violentes disputes, elles se séparent et J., seule à Paris, sans ressources, commence à se prostituer. L'examen psychologique montre bien comment les grosses frustrations de l'enfance ont entraîné une réaction de revendication égocentrique. Elle souhaiterait gagner suffisamment d'argent en se prostituant pour retourner à la Guadeloupe, mais "réhabilitée" et revalorisée surtout aux yeux de sa mère.

A noter que dans ces deux observations, d'autres frustrations se mêlent aux frustrations dordre matériel, comme c'est très généralement le cas.

Cependant, il nous paraît plus intéressant d'insister ici, d'une part sur le rôle des frustrations affectives, d'autre part sur celui des déficiences éducatives, enfin sur le rôle joué par chacun des deux parents et par le couple parental pris de façon globale.

Les frustrations affectives de la petite enfance, quelle qu'en soit l'origine : abandon pur et simple, placements nourriciers successifs, rejets matériels, décès précoce de la mère, préférence marquée pour les frères et soeurs, reviennent dans la grande majorité de nos observations.

Les réactions agressives qu'elles entraînent, qui s'exercent à l'égard du monde extérieur, mais aussi du sujet lui-même et sont responsables des tendances sado-masochiques si fréquemment rencontrées, entraînent secondairement anxiété, culpabilité, d'autant plus diffuses que la personnalité ne peut se structurer normalement et harmonieusement. L'évolution se bloque souvent à des stades plus ou moins primitifs : fixations orales, très fréquentes avec attitudes captatives, besoin de compensation, de revalorisation, par les satisfactions matérielles et de prestige que procure l'argent ; revendication phallique ; fixations oedipiennes.

Nous allons en présenter brièvement quelques exemples typiques :

C... M., 19 ans.

Quatrième de 6 enfants, tous de pères différents ; la mère, aliénée, est

[illegible] vit avec la sœur de M. et ne fait que de brefs séjours [illegible] d'hôpitaux psychiatriques. M. n'a jamais eu de vie familiale : elle a été laissée dans un orphelinat jusqu'à l'âge de 5 ans, puis placée jusqu'à 8 ans [illegible] d'orphelinat. Pendant les 5 années suivantes, elle est interne (en raison d'une [illegible] épaule, dans des Instituts pour aveugles successifs. A l'âge de 14 ans, à la suite de relations sexuelles avec le curé chargé de la préparer à la première, elle est renvoyée de l'Institut. Après de brefs passages dans deux familles, une à son [illegible], d'où elle est renvoyée pour difficultés [illegible], elle est à nouveau placée, à 15 ans ½, pendant 18 mois, à l'hôpital psychiatrique de Rouen. Elle obtient alors d'être envoyée dans le bon hôpital psychiatrique que sa mère, qu'elle n'a pas vue depuis sa naissance, et y reste deux mois. Mais, profondément déçue par le personnage réel de la mère, elle revient à quitter l'hôpital pour aller vivre chez une sœur aînée, mariée, mère de 5 enfants, qui ne tarde pas à la rejeter. Venue alors à Paris, complètement seule, sans formation professionnelle, elle tombe rapidement, après quelques [illegible] brèves, entre les mains de souteneurs.

Elle a vu son père une seule fois, alors qu'elle était toute petite et n'en a gardé [illegible] aucun souvenir précis.

De niveau intellectuel [illegible] de la moyenne (Q.I. V = 110), très influençable, passive, [illegible] par une angoisse profonde, elle est à la recherche d'affection, de chaleur, et ne les trouvant pas, se réfugie dans un monde [illegible]. Elle n'accepte pas sa féminité et présente des tendances homosexuelles par lesquelles elle se défend contre ce que l'homme a pour elle d'angoissant.

[illegible]

Enfant [illegible] par sa mère, femme de mœurs légères, dont le mari, père légal de Y., l'a quittée à son retour de captivité, elle a appris à 15 ans 6, par une voisine, qu'elle était la fille d'un allemand, né pendant l'occupation. Elle a alors quitté sa mère, profondément dégoûtée par la vie que menait celle-ci. (A noter que sa sœur aînée a fait de même),
[illegible] est venue à Paris où elle travaille comme vendeuse. Elle s'attache alors à un jeune homme de 27 ans, qui l'abandonne lorsqu'elle se trouve enceinte. Après une liaison brève avec un homme marié, beaucoup plus âgé qu'elle, qui l'entretient, elle rencontre un souteneur qui l'oblige à se prostituer après 8 jours de vie

commune. Elle parvient à lui échapper, mais continue à se prostituer pour avoir un peu d'argent et payer la nourrice de sa fille, à laquelle elle s'est d'ailleurs attachée et qui représente pour elle un substitut de la figure maternelle.

Fragile, mal adaptée à la vie collective, facilement angoissée, dépressive, elle apparaît pleine de bonne volonté, mais se sent trop seule pour lutter avec persévérance, aussi recherche-t-elle sans cesse l'appui d'une figure masculine, à laquelle elle pourra s'attacher.

D... C., 19 ans

La mère de C. étant décédée quelques mois après sa naissance, C. a été élevée par son père, personnalité inconsistante et peu sécurisante, et une belle-mère très froide et rejetante, jusqu'à l'âge de 6 ans. De 6 à 14 ans, elle est placée dans un internat religieux très strict, dont elle garde un très mauvais souvenir (agoisse, terreurs nocturnes). De 14 à 16 ans, elle est mise en apprentissage dans la couture. A 16 ans, elle est reprise par son père, qui vient de se remarier une troisième fois, mais est très déçue par ce nouveau foyer, qu'elle avait idéalisé. Considérée depuis comme caractérielle, elle subit alors divers placements pendant deux ans, dans des places où elle ne reste pas. Ayant rencontré un jeune homme actuellement sans travail, elle s'est prostituée pour lui venir en aide. D'intelligence normale, très passive, très anxieuse, résignée, elle est envahie par un sentiment d'échec très profond qu'elle analyse d'ailleurs bien : elle a toujours fait en sorte, dans ses diverses tentatives de travail, pour que tout aboutisse à un échec pour elle. Enceinte, elle est persuadée que l'enfant à naître sera niais ou paralysé.

Suggestible, influençable, envahie par un sentiment de culpabilité diffuse, elle a ressenti fortement une intense frustration affective, a besoin d'une présence et surtout d'une occupation continuelle. Elle ne supporte ni le silence, ni la solitude et quelques mécanismes de défense de type obsessionnel apparaissent dans sa personnalité : propreté, méticulosité, vérification, manie de l'ordre et du rangement.

Des frustrations affectives de la petite enfance, il faut rapprocher le rôle du personnage de la mère. D'abord, en effet, c'est elle, avant tout, qui joue le rôle d'agent frustrant, par les attitudes de rejet qu'elle manifeste plus ou moins ouvertement à l'égard de l'enfant. Nous verrons que la carence d'affection de la part du père, si elle aussi peut être déterminante, est en fait vécue de façon très différente et agit par des mécanismes particuliers.

Par ailleurs, c'est la mère qui joue, ou devrait jouer, pour une fille, le rôle principal dans l'identification de sa propre personne. Et c'est l'impossibilité fréquente de cette identification à une mère rejetante ou absente qui est responsable de ces personnalités floues, non structurées, inconsistantes, que l'on retrouve chez la majorité de nos sujets. Dans un certain nombre de cas, au contraire, l'identification est possible, mais se fait à une mère dont la personnalité est elle-même pathologique. Deux possibilités nous ont surtout frappés :

- l'identification à une mère masochique et la prostitution interviendra plus tard pour satisfaire cette tendance, aussi bien au niveau de l'activité elle-même que de l'asservissement au souteneur

- l'identification à une mère autoritaire, rigide, "phallique", incapable d'accepter sa féminité et la prostitution sera alors un moyen de dominer, de mépriser, de "déviriliser" l'image masculine, représentée par le client.

On notera aussi souvent chez ces sujets des tendances homosexuelles.

Ces identifications trop arfaites, souvent d'ailleurs très ambivalentes, au personnage de la mère, sont en fait des fixations pathologiques qui entraînent une impossibilité totale chez ces jeunes d'assumer les situations normales de couple, et jouent ainsi un rôle important dans les motivations névrotiques profondes de cette forme de délinquance où les relations homme-femme interviennent de façon pratiquement exclusive.

Nous donnerons quelques exemples de ces liens de couple, si étroits, entre la fille et la mère, et de la façon dont ils interviennent dans le déterminisme des troubles.

B.P... J., 19 ans ½

Revêche, agressive, catégorique, se défendant avec vivacité dès qu'on essaie d'aborder des positions solidement défendues, J. se prostitue depuis 6 mois, sous la direction d'une femme, actuellement en prison.

Adoptée vers l'âge de un an, avec une autre fille, par un couple sans enfants, elle ne l'a appris qu'à l'âge de 14 ans ; elle ne sait rien de ses vrais parents. Son enfance et sa scolarité ont été normales, elle a obtenu le C.E.P., puis a suivi des cours comme interne dans une école ménagère, mais a rapidement abandonné. Elle est alors revenue chez ses parents adoptifs et a commencé à faire, à partir de l'âge de 18 ans, de fréquents voyages à Paris. Elle y vit depuis un an, sous le prétexte de cours de sténo-dactylographie, qu'elle a depuis longtemps abandonnés. Elle décrit sa mère comme peu affectueuse, avare, "nerveuse", inquiète, coléreuse, se préoccupant peu de son mari, qui joue dans la famille un rôle effacé, très attachée à sa fille, mais de façon très égocentrique, craignant avant tout que J., qu'elle doit admirer, ne se détache d'elle. Leurs relations ont toujours été plutôt celles de camarades et il semble qu'elle avait parfaitement accepté que sa fille vive à Paris, ait des relations sexuelles.., pourvu qu'elle revienne régulièrement la voir.

Très gâtée, elle a toujours été frustrée d'affection réelle désintéressée, d'autorité, de sécurité. Pour compenser, J. a élaboré de solides défenses : peu sentimentale, frigide, très indépendante, elle ne s'est jamais attachée à personne, sinon à sa mère et de façon très ambivalente.

Elle présente de fortes tendances homosexuelles, mais qui paraissent interdites dans leur réalisation. Actuellement enceinte, elle aurait choisi le père, jeune et beau, spécialement dans ce but. Ce désir d'avoir un enfant sans mari peut se rapprocher des circonstances de l'adoption par la mère.

En conclusion : grande angoisse des relations inter-personnelles dans ce qu'elles ont d'affectif et de sexuel, partiellement neutralissée par des mécanismes de défense bien structurés, mais fragiles ; toute atteinte à sa liberté et à son indépendance déclenche une anxiété irrépressible et irraisonnée.

Le cas de G... J., 18 ans, est très différent, mais non moins évocateur.

Dernière de 4 filles (les 3 aînées sont mariées), ses parents se sont séparés quand elle avait 12 ans, après des années de violentes scènes conjugales. Après le départ de son mari, la mère s'est mise à boire, et les altercations fréquentes entre J. et sa mère, presque tous les soirs en état d'ivresse. J. doit parfois aller se réfugier chez des camarades ; ses soeurs ne l'ont jamais aidée, ni soutenue et ne s'occupent plus de leur mère.

Très attachée à sa mère malgré tout, elle souhaiterait la faire soigner ; elle l'a fait embaucher dans le laboratoire où elle travaillait, mais le comportement de la mère a été cause de leur renvoi à toutes deux au bout d'un an environ. Depuis cette date, complètement découragée J. a passé d'un emploi à un autre, et d'un foyer à un autre (père, mère, soeurs), incapable de se fixer. Ayant rencontré un souteneur, elle a très vite accepté de se prostituer pour lui, mais voudrait maintenant se libérer et reprendre une vie normale.

Elle manifeste un grand besoin d'affection, de protection, a beaucoup souffert de l'isolement affectif dans lequel elle s'est trouvée.

Très passive, très suggestible, fortement masochique, son niveau intellectuel médiocre ne lui permet guère de se dégager seule de son passé et de ses conditions de vie actuelle.

Autant que les carences du milieu affectif, les perturbations du milieu éducatif sont, là encore, de façon comparable aux autres formes de délinquance juvénile, retrouvées avec une très grande fréquence. Qu'il s'agisse de sujets constamment ballottés depuis leur plus jeune âge, d'un milieu à un autre, ou d'enfants gâtés par des parents ou des grands parents incapables d'assumer leurs responsabilités d'éducateurs, ou enfin de jeunes élevées dans des milieux frustes, entre une mère dépassée par les soucis matériels et un père éthylique et brutal, la plupart ont en tout cas manqué, pendant leur enfance et leur adolescence, d'une instance éducative stable, logique et cohérente. Le résultat de ces carences éducatives, c'est l'inadaptation à la vie sociale, l'adolescente étant incapable d'intégrer, dans une morale personnelle, des principes et règles de vie qu'elle ressent comme imposés de l'extérieur et contre lesquels elle se rebelle.

Quelques exemples illustreront ce mécanisme bien connu :

B... V., 20 ans

Originaire de la Manche, quatrième de 5 enfants, son père a été assassiné quand elle avait 4 ans dans des circonstances non précisées. Elle a été élevée par sa mère, obligée de travailler toute la journée et a ainsi été livrée à elle-même depuis son plus jeune âge. Elle dépeint sa mère comme une femme très faible, résignée, acceptant et endurant tout.

Elle a passé son C.E.P. à 14 ans, et est venue à Paris à 17 ans comme bonne à tout faire, après 3 ans d'apprentissage de la couture. Elle y a rapidement connu un tunisien qui l'a épousée et lui a demandé ensuite de se prostituer dans le but d'amasser rapidement assez d'argent pour qu'ils aillent tous deux s'établir en Tunisie. Normalement intelligente, assez infantile, très égocentrique, très attachée à l'argent et à son plaisir, elle est aussi très agressive et en opposition avec toute contrainte morale ou sociale. Le contact est superficiel. Au T.A.T. n'apparaissent que des situations de couple, le mari étant plus faible que la femme, plus mûre et plus raisonnable. Elle souhaite, malgré une certaine ambivalence à ce sujet, reprendre la vie commune avec son mari, dans les mêmes conditions qu'auparavant.

G... J., 20 ans

Fille unique de parents divorcés alors qu'elle avait 8 mois, elle a été élevée par sa mère et l'ami de celle-ci, jusqu'à l'âge de 10 ans. Elle a mené pendant toute son enfance une existence comblée : très gâtée, choyée, on lui laissait une liberté totale, et on accédait à tous ses caprices. A 10 ans, l'internement de sa mère en milieu psychiatrique a bouleversé sa vie et elle a été placée chez la mère de son beau-père, qui "l'exploitait", dit-elle, et où elle a connu en tout cas des conditions de vie fort différentes. Serveuse de restaurant à partir de l'âge de 14 ans, elle a commencé à se prostituer de façon épisodique, dès l'âge de 15 ans, pour avoir de l'argent, chose qui l'intéresse par dessus tout. Elle n'a jamais eu de souteneur, car elle se méfie profondément des hommes qu'elle considère tous comme uniquement intéressés par son argent. Elle dit aimer son métier, ne manifeste ni honte, ni anxiété, ni culpabilité. Elle vit dans le présent, parfai-

tement installée dans une prostitution intermittente qui l'a conduite de diverses villes de la Côte d'Azur à Lyon, puis Paris. Elle dit d'ailleurs avoir toujours été fascinée par les prostituées (sa mère l'aurait été elle-même pendant deux ans).

Très égocentrique, profondément inaffective, tout son intérêt est exclusivement centré sur la satisfaction de besoins élémentaires et frustes. Son niveau intellectuel est d'ailleurs très moyen.

Elle apparaît aux tests comme un sujet à la personnalité floue, inconsistante, peu structurée, fragile, suggestible, somme toute très infantile. Il semble que le climat inéducatif dans lequel elle a vécu toute sa première enfant n'ait pu lui permettre de se structurer et ne lui ait pas apporté d'images valables auxquelles s'identifier. La carence affective subie ensuite doit lui laisser une impression inconsciente d'insécurité, cause d'une angoisse profondément enfouie et en tout cas peu accessible.

Bientôt majeure, il semble bien qu'aucune mesure éducative ne puisse l'empêcher de continuer à se prostituer comme par le passé.

Il est classique de rattacher ces carences éducatives à des carences paternelles, par absence ou démission du père. Le père joue en effet le rôle éducatif principal après de ses enfants, en ce qu'il détient d'une part l'autorité la plus grande, d'autre part en ce qu'il représente au sein du foyer, la loi sociale.

Il nous a paru cependant que, dans le cas particulier de nos jeunes prostituées, le rôle du père dans le déterminisme de la prostitution était plus important, et surtout plus complexe, au moins autant que celui de la mère. C'est en effet l'image du père, qui, chez la fille, conditionnera plus tard au premier chef l'image de l'homme, et le mode des relations avec celui-ci sera souvent induit, ou du moins directement influencé (parfois d'ailleurs sur un mode oppositionnel), par la façon dont aura été vécu la relation père-fille. Le père joue également un rôle, comme la mère, en tant qu'élément du couple parental, et la jeune fille aura souvent tendance à reproduire à l'âge adulte, quand elle se trouvera confrontée avec les situations de couple, le mode de relations du couple originel, ses parents. Là encore, les phénomènes d'ambivalence jouent à plein, et la jeune peut au contraire tendre à réaliser la situation opposée, mais de toutes façons,

la façon dont aura été vécue la relation père-mère, influencera directement les relations futures de la jeune fille avec l'élément masculin.

Or, nous avons été frappés de constater que, parmi les soixante dossiers étudiés, aucun ou presque, ne mettait en évidence d'image paternelle satisfaisante et c'est certainement là le facteur rencontré avec la plus grande constance au cours de cette étude. Qu'il s'agisse du père réel ou d'un éventuel substitut, tous, à des degrés divers, présentent des images franchement anormales.

Divers cas peuvent se présenter :

- le père inexistant, que la cause en soit l'abandon de la mère avant la naissance, un divorce précoce ou un décès, l'enfant n'a pas d'image paternelle. Le cas est peu fréquent, car un substitut de plus ou moins bonne qualité se greffe sur cette absence. L'image du père est parfois idéalisée : telle cette jeune dont le père était décédé peu de temps après la naissance, mais qui avait été élevée par la mère dans la croyance qu'il se trouvait "au loin". Le jour où, âgée de 14 ans, elle découvrit dans le grenier un faire-part annonçant la mort de son père, elle fit une dépression réactionnelle avec tentative de suicide et dû être soignée 3 mois en maison de santé. Elle avait ressenti aussi violemment qu'un deuil réel la "perte" de ce père qu'elle n'avait jamais connu et ne pardonna jamais à sa mère de ne pas lui avoir fait confiance. Alors qu'elle avait eu une enfance et une adolescence sensiblement normale jusque-là, des troubles caractériels survinrent, s'aggravèrent, elle fit plusieurs fugues et entra enfin dans la prostitution.

A l'inverse, il est fréquent que la jeune s'identifie à la mère abandonnée et tende plus tard à reproduire de façon masochique le même type de situation.

- le père éthylique, violent, brutal, souvent rejetant sur le plan affectif, représente également une image peu sécurisante. L'autorité paternelle existe, mais elle s'exerce de façon incohérente, d'où angoisse, sentiment d'injustice, agressivité à l'égard de la figure masculine, identification à la mère victime, d'où développement de tendances sado-masochiques qui, nous l'avons vu, sont très fréquemment rencontrées dans la personnalité de nos jeunes prostituées, et que d'ailleurs la prostitution est particulièrement apte à satisfaire.

- le père faible, également peu sécurisant, son rôle étant alors souvent assumé dans la famille par une mère autoritaire et castratrice. Cette situation aboutit en général à une fixation très ambivalente à la mère, et une inacceptation de la féminité, comme on l'a déjà vu plus haut.

- enfin un autre type d'image paternelle est assez souvent noté : le père rigide, exigeant, intransigeant, autoritaire, dont la personnalité peut être classée comme paranoïaque ouparfois obsessionnelle ; il représente pour l'enfant un idéal moral impossible à atteindre, d'où angoisse, agressivité et opposition. Ce type de père a d'ailleurs été décrit dans l'étude de toutes les formes de délinquance juvénile, puisqu'il représente par excellence la "loi sociale" que l'adolescent ne peut intégrer, et contre laquelle il se révolte de diverses façons (vols, fugues, prostitution).

Nous en donnerons un exemple :

D... S.. 18 ans

Dernière d'une famille de 3 enfants, d'origine Italienne, elle a quitté son milieu familial à l'âge de 16 ans ½, comme l'avaient d'ailleurs fait avant elle son frère et sa soeur aînés, en raison de la sévérité du père. Celui-ci, dur, rigide, aux principes éducatifs très stricts, tenait à ce qu'elle épouse un Italien comme lui, et, par obéissance, elle s'est fiancée à l'âge de 16 ans avec un ami de son père, mais a rompu ses fiançailles au bout de six mois. Elle a alors fréquenté quelque temps un autre Italien, avec lequel elle a eu ses premiers rapports sexuels. Après que celui-ci l'ait quittée, elle a quitté le milieu familial, où les scènes avec le père se succèdaient, et s'est mise "en ménage" avec un Nord-Africain qui lui a bientôt demandé de se prostituer pour lui. Elle le quitte au bout de deux mois de"métier", va travailler en usine avec sa soeur quelques semaines, puis revient vivre avec son souteneur et pendant les derniers mois précédant son arrestation, tantôt le fuit, tantôt revient et accepte une nouvelle fois de se prostituer.

De niveau intellectuel médiocre, imaginative, elle a tendance à se laisser entraîner à fabuler et ment avec facilité. D'autre part, il existe chez elle de fortes tendances impulsives de type épileptoïde, qui lui supprimant par moment

tout contrôle, particulièrement dirigées contre la société et l'ordre établi, à l'égard desquels elle est inconsciemment en constante révolte. Cette révolte se manifeste également contre le père, qui reste néanmoins pour elle un pôle d'attraction, ce qui peut permettre de comprendre avec quelle facilité S. a tout compte fait accepté son souteneur, et après l'avoir quitté, se trouvant seule, lui revient toujours. Crédule, elle a vis-à-vis de l'homme une attitude passive et masochique, conditionnée probablement par la sévérité et l'intransigeance de son père, auquel elle paraît très attachée. Elle souffre beaucoup de son rejet actuel.

Il faut enfin signaler, car nous l'avons rencontré deux ou trois fois dans la biographie de nos filles, le traumatisme important que représente les tentatives de séduction du père (ou de son substitut), sur la personne de sa fille. Il semble alors que la jeune fille réagisse à cette situation particulièrement traumatisante en développant à l'égard de la figure masculine une agressivité qui aboutira à des relations de type sadique, comme il est fréquent entre la prostituée et son client.

Nous terminerons ce chapître en citant deux observations qui nous ont paru intéressantes par la nature très complexe et ambivalente des liens entre la fille et son père, et qui montrent comment le caractère pathologique de ces liens a pu pousser la fille à se prostituer:

G... H., 19 ans

L'enfance de H. paraît avoir été normale jusqu'à l'âge de 14 ans, date à laquelle son père lui apprend, dans des circonstances non précisées qu'il n'a fait que la reconnaître et qu'elle est la fille d'une première union de sa mère.

Depuis, l'attitude du père à son égard semble avoir changé : tantôt injuste et brutal, tantôt jaloux et captatif. Il s'agit vraisemblablement d'un déséquilibré (éthylique ?), incarcéré et interné deux fois pour violences envers sa femme et sa fille. H. interrompt alors des études jusque-là normales (C.E.P. et deux ans de collège), et va travailler à Brunoy chez des religieuses.

A 14 ans ½ : début d'une liaison avec un homme marié, ami de la famille. Le père s'emporte violemment quand il l'apprend, mais en profite ensuite pour se faire embaucher dans l'usine de cet homme, ainsi que son fils, et raconte là à qui veut l'entendre la nature des relations existant entre sa fille et le directeur. Cette attitude aboutit à la rupture de la liaison entre H. et son ami, au bout d'un an ½.

Depuis, les rapports avec le père sont devenus de plus en plus difficiles. La mère est présentée comme gentille, faible, malheureuse ; H. lui est très attachée, ainsi qu'à ses frères et soeurs.

Depuis 3-4 ans : H. mène une vie orageuse, entretenue par des amants successifs, fréquente les bars de la Madeleine ; elle a cependant continué à travailler jusqu'à il y a six mois et il est probable que c'est alors qu'elle a commencé à se prostituer, bien qu'elle refuse de l'admettre. Elle avoue des besoins importants d'argent et de luxe, elle aimerait trouver un métier qui lui permette de satisfaire ses besoins. Actuellement, elle est très déprimée : pleurs, insomnie, sentiment de déchéance profonde, d'abandon, d'isolement ; plaintes hypochondriaques, angoisse ; tendance à la délection morose. Elle est certainement instable, impulsive, se contrôle mal, mais la structure profonde est difficile à apprécier en raison de l'état dépressif. Elle cherche une aide, mais "les hommes l'ont déçue, les femmes sont fausses et la vie au foyer est un enfer".

M... N., 19 ans

Fille unique d'un ménage divorcé alors qu'elle avait 9 ans, N. a jusqu'à cet âge vécu tantôt avec sa grand-mère, tantôt avec sa mère. De 9 à 14 ans, rejetée par la mère, qui en avait pourtant la garde, elle a été placée en nourrice dans une famille. Jusqu'à l'âge de 14 ans, elle avait donc très peu connu son père, déporté d'abord, puis bientôt après incarcéré (motif ?), et avait beaucoup idéalisé son image. Si bien qu'à 14 ans, quand le père sortit de prison, elle quitta l'école en cours de 4ème, pour aller le rejoindre. Depuis, elle vit avec lui et a cessé toute activité scolaire ou professionnelle. Elle manifeste à l'égard de ce père, âgé de 39 ans, qui vivrait de "bricolage dans des hôtels" (?), un attachement très prononcé, voire équivoque. Ils semblent former un couple curieux, basé sur une complicité réciproque : la fille fournit elle-même des "petites amies" au père, car dit-elle, "tout seul il ne s'y intéresserait

pas suffisamment", et il est probable que la réciproque est vraie. Il y a six mois, le père a de nouveau été en prison. N. refuse d'ailleurs d'en donner les raisons, et depuis elle s'est prostituée pour subvenir à ses besoins. N. ne demande d'ailleurs qu'à reprendre la vie commune avec son père ; il est au courant de la prostitution et l'accepte tout "en se faisant beaucoup de soucis" pour elle (lettres du père au foyer, inquiètes et tendres).

Le contact est superficiel, car elle reste constamment sur la défensive ; elle parle peu de sa mère, pour laquelle elle ne semble pas avoir jamais eu beaucoup d'attachement. Elle paraît un peu "traquée" et on la sent, sous son aspect volontaire et sûr de soi, sous son apparente maîtrise d'elle-même, extrêmement anxieuse et vulnérable. Elle cache vraisemblablement ainsi un sentiment d'impuissance et d'échec, de solitude intense, d'impossibilité d'intégration, de rejet de la part d'autrui. Elle n'a aucune confiance en elle, et ne paraît faire confiance à personne, bien qu'il semble exister chez elle un grand besoin d'aide et de sympathie.

A l'examen psychologique : d'intelligence au-dessus de la moyenne, elle donne au RORSCHACH de très nombreuses réponses, témoignant d'une imagination débordante. Apparemment très sûre d'elle-même, elle réagit avec une agressivité violente quand on suggère qu'elle pourrait avoir des difficultés. Elle manifeste aussi une forte revendication virile, avec refus profond de sa féminité. Au T.A.T., elle est très ambivalente dans toutes les situations, en particulier dans les situations de couple et extériorise une souffrance et une lassitude importantes.

Quelles sont, en fait, les aspirations profondes de ces filles ; à quels éléments positifs peuvent faire appel les méthodes de rééducation ?.

Toutes, ou presque, désirent, du moins consciemment, une certaine stabilité, une certaine sécurité matérielle et affective et, pour beaucoup, malgré tous les traumatismes qu'elles ont subis dans leurs relations avec les hommes, l'idéal est le mariage. Pour d'autres, on pourra s'appuyer :

- sur un attachement resté très vif à un membre de la famille (père, mère, grands-parents, membre de la fratrie), ou au mari, quand elles sont mariées.

- sur les sentiments éprouvés à l'égard d'un enfant éventuel, cas étant bien entendu beaucoup moins fréquent que chez les prostituées adultes, étant donnés le jeune âge de nos filles et le caractère relativement récent de leur entrée dans la prostitution.

- enfin sur les possibilités d'une valorisation sur le plan professionnel, en les aidant, d'abord à compléter le cas échéant leur formation, ensuite à trouver un emploi stable et pas trop mal rémunéré.

Reste la solution de les enfermer préventivement dans un internat, jusqu'à leur majorité. Cette solution, chez des filles de plus de 18 ans, est bien loin d'être idéale, car elle risque de "buter" les filles, de les fixer définitivement dans leur attitude agressive à l'égard de la société et d'augmenter ainsi leur inadaptation dans l'avenir. Elle pourra cependant être demandée dans les cas où, du fait d'un niveau intellectuel très bas, ou d'une personnalité très infantile, la jeune femme ne dispose pas d'une autonomie suffisante et est condamnée à rester totalement dépendante du milieu où elle vit.

Les tentatives de rééducation se heurtent à de multiples obstacles :

- incompréhension des proches
- menaces des proxénètes
- difficultés de leur trouver un métier qui puisse les satisfaire, aussi bien sur le plan professionnel que sur le plan financier, étant données les conditions précaires de la formation professionnelle qu'on peut leur offrir.

Enfin, nous avons vu que le principal obstacle était leur personnalité elle-même, avec ses traits caractériels et névrotiques, qui ont joué un rôle déterminant dans la chute dans la prostitution et qui restent le plus souvent inchangés. Les indications psychothérapiques posées parfois par le psychiatre restent en effet le plus souvent lettre morte, car ne peuvent être envisagées sur le plan pratique. D'ailleurs, il ne pourrait qu'exceptionnellement s'agir de psychothérapies en profondeur, mais plutôt de psychothérapies dites "de soutien", la relation avec le psychothérapeute ayant surtout pour but d'essayer de modifier leur image de l'homme, faussée au départ par leurs expériences vécues et de leur en apporter une plus rassurante et plus valable.

CONCLUSIONS

Nous avons tenté de montrer, à travers une étude biographique, psychologique et psychiatrique de soixante jeunes prostituées de 18 à 21 ans, quels étaient les facteurs déterminants de leur entrée, puis de leur persistance, dans la prostitution.

Après un bref rappel de quelques généralités sur la prostitution en France, nous avons donné un aperçu des méthodes d'éducation et de reclassement d'un centre d'observation pour jeunes prostituées mineures, le Foyer d'Accueil et d'Orientation de l'Hôpital Saint-Lazare.

Après l'exposition de quatre observations complètes destinées à donner une idée générale du sens de notre enquête, nous avons cité quelques chiffres précis concernant la famille, les antécédents personnels, les modalités de la prostitution elle-même chez ces jeunes femmes. Ces chiffres permettent de conclure au caractère déterminant de certains facteurs : carences familiales de toutes natures, instabilité du milieu de vie tout au long de l'enfance et de l'adolescence, absence de formation scolaire et professionnelle satisfaisantes. Ils en éliminent par contre d'autres, au moins partiellement : facteurs héréditaires, niveau social, profession des parents. Ils attirent enfin l'attention sur le caractère récent de la prostitution, ce qui n'a rien d'étonnant étant donné l'âge moyen de nos jeunes, mais suggère l'idée qu'elles sont d'autant plus accessibles aux méthodes éducatives et aussi sur la fréquence de l'exploitation par des proxénètes.

Le niveau intellectuel ne nous paraît pas intervenir et le pourcentage de débilités mentales vraies n'est pas significatif par rapport à celui d'une population normale.

Nous avons ensuite tenté une classification des traits psychologiques et psychiatriques observés chez nos jeunes prostituées et des diverses structures de personnalité que nous avons pu remarquer.

Nous avons conclu :

- à la prédominance de caractères de type hystérique, mais le plus souvent très peu structurés,

- à l'existence d'un nombre appréciable de personnalités de type obsessionnel et nous en avons rapproché les tendances sado-masochiques et la réaction d'échec qui nous ont paru extrêment fréquentes et déterminantes.

Nous avons voulu, en deuxième lieu, montrer la responsabilité des carences familiales, souvent associées, dans l'apparition de ces traits névrotiques et avons étudié successivement :

- les carences affectives de l'enfance et le personnage de la Mère,
- les carences éducatives, en en rapprochant le personnage du Père, qui nous semble particulièrement important.

Nous pensons ainsi que la structure psychiatrique de nos jeunes prostituées, en grande partie déterminée par leurs antécédents personnels, joue un rôle décisif dans le choix qu'elles ont fait de se prostituer. Le facteur déclenchant est seulement occasionnel et nous avons donné un bref exposé des circonstances dans lesquelles avait lieu l'entrée dans la prostitution.

Nous devons d'ailleurs reconnaître que, sur ces différents problèmes, cette étude n'apporte guère d'éléments vraiment originaux, en particulier par rapport à celle, récente qu'a publiée le Docteur LE MOAL sur un groupe de cent jeunes prostituées de moins de 18 ans, celles-là en observation au Centre d'Orientation de Chevilly-Larue. Tout au plus peut-on rappeler la plus grande fréquence, dans notre propre groupe, des mécanismes névrotiques de type obsessionnel, peut être parce que nous les voyons à un stade plus tardif de maturation de leur personnalité.

Nous avons pour terminer étudié les éléments positifs sur lesquels pouvaient s'appuyer les méthodes de rééducation, ainsi que les divers obstacles qu'elles rencontraient. La poursuite patiente de ces tentatives de reclassement social et professionnel nous paraît très importante, malgré les écueils, l'incompréhension fréquente à laquelle on se heurte de la part de la société, les déceptions que donnent les filles elles-mêmes.

Si on a pu dire que la prostitution était "un mal nécessaire" en s'appuyant sur le fait qu'elle a toujours existé, il n'en reste pas moins vrai qu'on doit essayer de protéger au maximum contre le milieu des proxénètes et même contre elles-mêmes, des mineures le plus souvent irresponsables, que les circonstances antérieures de leur vie engagent dans cette voie, qui jamais ne leur apportera de satisfactions autres que d'ordre purement névrotique.

BIBLIOGRAPHIE

A.S. MAEROV. Prostitution : a survey and review of 20 cases. The Psychiatric Quaterly, 1965, n° 4, p. 675, Vol. 39.

DONGIER. The attraction of prostitution and the prostitute. Acta Neurologica Belgica, 64, 719-24, jul. 1964.

AGOSTONT. Some psychological aspects of prostitution ; the pseudo-personality. Int. J. Psycho. An. 26 : 62-67, 1945.

DENIKER. Le problème du proxénétisme en France. Semaine Médicale, 2 février 1964, pp. 48-51, 40ème année, n° 3.

CIROND. Examen psychiatrique de quelques jeunes prostituées.
Et
La prostitution est-elle un mal nécessaire ?. Semaine Médicale ; 2 février 1964, pp. 51-55, 40ème année, n° 3.

PIGNIER. La prostitution féminine, ses formes, sa prévention.

LE MOAL. Etude sur la prostitution des mineures. Les Editions Sociales Françaises.

Vu	:	Vu	:
Le Doyen	:	Le Président	:
Signé	: G. BROUET	Signé	: L. MICHAUX

Vu et Permis d'Imprimer
Le Recteur de l'Académie de Paris
Signé : J. ROCHE.